

N^o 45 7^e ANNÉE
11 Novembre 1927

Voir dans ce Numéro notre Concours des JEUNES PREMIERS

Cinémagazine

1 FR. 50



SIMONE VAUDRY

Photo Waroline

à qui fut confié un des rôles principaux d'« Odette », que Luitz-Morat
a réalisé d'après la célèbre pièce de Victorien Sardou.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charveaux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N. W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 18.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRACTIQUE ” et “ LE FILM ” réunis
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm) Un an . . . 80 fr.
Six mois . . . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm) Un an . . . 90 fr.
Six mois . . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LES MODES SE SUIVENT... ET NE SE RESSEMBLENT PAS (<i>Marianne Alby</i>)	241
ÉCOLE DE CINÉMA (<i>Georges Dupont</i>)	245
ÉCHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	247
DOUGLAS FAIRBANKS TOURNE « LE GAUCHO » (<i>Robert Florey</i>)	248
LIBRES PROPOS : PLAGIATS, FAUX ET MYSTIFICATIONS (<i>Lucien Wahl</i>)	250
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	251 à 262
LA VIE CORPORATIVE : LE PARLEMENT ET LE CINÉMA (<i>Paul de la Borie</i>)	263
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (<i>R. F.</i>)	264
LE FILM D'ENSEIGNEMENT (<i>G. D.</i>)	264
PREMIERS PLANS : SAMMY BRILL (<i>V. Mayer</i>)	265
ROD LA ROCQUE ET MONTE BLUE (<i>J. de M.</i>)	267
LES FILMS DE LA SEMAINE : EDUCATION DE PRINCE ; LA DUCHESSE DES FOLIES-BERGÈRE ; LA FIN DE MONTE-CARLO (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	268
ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS	268
LES PRÉSENTATIONS : LE MÉDECIN DE CAMPAGNE ; LA PETITE AVENTURIÈRE (<i>Georges Dupont</i>)	269
« CINÉMAZINE » EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Agen ; Nice (<i>Sim</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Grèce (<i>Vip</i>) ; Pologne (<i>Charles Ford</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) ; Ukraine (<i>Eugène Deslaur</i>)	270
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	272

“ LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN ”

Les véritables amateurs de cinéma se doivent de posséder tous les volumes de cette collection dans lesquels nos collaborateurs s'attachent à étudier d'une manière très complète la vie et les films des plus grandes vedettes de l'écran.

Vient de Paraître :

RAMON NOVARRO

Parus précédemment :

RUDOLPH VALENTINO - POLA NEGRI - CHARLIE CHAPLIN
IVAN MOSJOUKINE - ADOLPHE MENJOU - NORMA TALMADGE

Chaque volume : 5 francs - Franco : 6 francs.

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris (9^e)

actuellement

AU

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

15, Avenue Montaigne

LE ROI DES ROIS

de

CECIL B. DE MILLE

ERKA-PRODISCO

38^{bis}, Avenue de la République



La Société

FOX

17, rue Pigalle, 17,

présentera

à l'EMPIRE,

le Mardi 15 Novembre,

le prestigieux

FRANK

le célèbre animateur

L'HEURE

avec

JANET

et

CHARLES

*Un ensemble harmonieux de
de beauté, d'intérêt captivant,*

anonyme française

FILM

PARIS (9^e arr^e)



41, avenue de Wagram

à 14 heures 30 précises

chef-d'œuvre de

BORZAGE

de "Humoresque"

SUPRÊME

GAYNOR

FARRELL

*qualitéa lea plua heureusea
de poignante attirance....*

CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

Biographies :

N°	1921
41.	CATELAIN (Jaqué)
7.	et 43. CHAPLIN (Charlie)
37.	GISH (Lillian)
47.	KOWANKO (Nathalie)
11.	KRAUSS (Henry)
1.	L'HERBIER (Marcel)
38.	LYNN (Emmy)
4.	MATHOT (Léon)
5.	MILOVANOFF (Sandra)
31.	MIX (Tom)
12.	NAZIMOVA
26.	NOX (André)
28.	et 43. PICKFORD (Mary)
15.	SIGNORET
24.	TALMADGE (Norma)
33.	TALMADGE (Les 3 sœurs)
47.	TOURJANSKY
6.	WHITE (Pearl)

N°	1922
31.	ANGELO (Jean)
43.	BARDOU (Camille)
42.	BIANCHETTI (Suzanne)
2.	BUSTER KEATON
15.	COMPSON (Betty)
47.	DEVIRYS (Rachel)
45.	DONATIEN
45.	DUFLOS (Huguette)
8.	DULAC (Germaine)
7.	FAIRBANKS (Douglas)
9.	FRANCIS (Ève)
12.	GUINGAND (Pierre de)
27.	JACQUET (Gaston)
51.	LEGRAND (Lucienne)
23.	et 52. LLOYD (Harold)
34.	MELCHIOR (Georges)
24.	MODOT (Gaston)
11.	MOORE (Tom)
21.	MURRAY (Maë)
5.	NAVAREE (René)
31.	et 38. RAY (Charles)
48.	ROCHEFORT (Charles de)
4.	SIMON-GIRARD (Aimé)
10.	SJOSTROM (Victor)
36.	TOURNEUR (Maurice)
30.	VALENTINO (Rudolph)
19.	VAN DABLE
52.	VAUTIER (Elmire)

N°	1923
32.	BARTHELMESS (Richard)
20.	BENNETT (Enid)
16.	COOGAN (Jackie)
9.	CREIGHTON HALE
24.	DEBAIN (Henri)
31.	DESJARDINS (Maxime)
43.	FESCOURT (Henri)
27.	GALLONE (Soava)
37.	GANCE (Abel)
8.	GRAYONE (Gabriel de)
30.	GRIFFITH (D.-W.)
18.	HAMMAN (Joë)
44.	HERVIL (René)
19.	HOLT (Jack)
48.	JOUBÉ (Romuald)
34.	KOVANKO (Nathalie)

N°	25.	LUITZ-MORAT
	23.	MARCHAL (Arlette)
	38.	MADDIE (Ginette)
	6.	MEIGHAN (Thomas)
	17.	MÉRELLE (Claude)
	35.	MORENO (Antonio)
	15.	MOSJOUKINE (Ivan)
	33.	PERRET (Léonce)
	2.	PICKFORD (Jack)
	46.	ROUSSELL (Henry)
	14.	SARAH-BERNHARDT
	10.	SCHUTZ (Maurice)
	29.	SÉVERIN-MARS
	51.	STROHEIM (Eric von)
	26.	SWANSON (Gloria)
	40.	TRAMEL (Félicien)

N°	27.	BAUDIN (Henri)
	36.	DANA (Viola)
	15.	DARLY (Hélène)
	41.	DEHELLY (Jean)
	14.	DELLUC (Louis)
	10.	GENINA (Auguste)
	22.	GIL-CLARY
	19.	GISH (Lillian et Dorothy)
	11.	GUIDÉ (Paul)
	9.	KEENAN (Frank)
	38.	KOLINE (Nicolas)
	32.	LEGRAND (Lucienne)
	5.	LISSENKO (Nathalie)
	17.	LORYS (Denise)
	23.	MAC LEAN (Douglas)
	32.	MADYS (Marguerite)
	8.	MAXUDIAN
	18.	MAZZA (Desdemona)
	19.	MURRAY (Maë)
	21.	NALDI (Nita)
	17.	NILSSON (Anna-Q.)
	45.	NOVARRO (Ramon)
	31.	PIEL (Harry)
	51.	PRADOT (Marcelle)
	6.	RÉMY (Constant)
	16.	RIMSKY (Nicolas)
	3.	ROBERTS (Théodore)
	35.	SILLS (Milton)
	30.	STONE (Lewis)
	46.	SWANSON (Gloria)
	33.	TERRY (Alice)
	13.	VANEL (Charles)
	34.	VAUDRY (Simone)
	4.	VIBERT (Marcel)

N°	30.	ARLISS (George)
	42.	BALFOUR (Betty)
	32.	BARRYMORE (John)
	33.	BEERY (Noah)
	17.	BEERY (Wallace)
	11.	BLUE (Monte)
	26.	CARL (Renée)
	47.	CHAPLIN (Charlie)
	16.	CORTEZ (Ricardo)
	48.	DANIELS (Bebe)
	36.	DENNY (Reginald)
	9.	DIX (Richard)
	28.	FAIRBANKS (Douglas)
	14.	FOREST (Jean)

43.	FREDERICK (Pauline)
38.	GIBSON (Hoot)
52.	GORDON (Huntley)
44.	GRIFFITH (Raymond)
50.	HINES (Johnny)
37.	HOLT (Jack)
17.	JANNINGS (Emil)
4.	JOY (Leatrice)
24.	LA ROCQUE (Rod)
35.	LOGAN (Jacqueline)
10.	LOVE (Bessie)
31.	MAC AVOY (May)
51.	MARIE-LAURENT (Jeanne)
22.	MAXUDIAN
18.	MENJOU (Adolphe)
46.	NAGEL (Conrad)
21.	NEGRI (Pola)
10.	PHILBIN (Mary)
27.	PURVIANCE (Edna)
5.	RAY (Charles)
1.	ROCHEFORT (Charles de)
25.	STEWART (Anita)
29.	TORRENCE (Ernest)
12.	WILSON (Lois)

N°	12.	ASTOR (Mary)
	40.	BARCLAY (Eric)
	1.	BERT (Camille)
	2.	BLTHE (Betty)
	20.	BRONSON (Betty)
	15.	BUSH (Mae)
	7.	CAPRI (Marcya)
	45.	DARLY (Hélène)
	6.	DAVIES (Marion)
	14.	DIÉUDONNÉ (Albert)
	13.	DIX (Richard)
	31.	GABRIO (Gabriel)
	8.	NOVARRO (Werner)
	17.	LLOYD (Harold)
	46.	LORYS (Denise)
	29.	MARCHAL (Arlette)
	25.	MENJOU (Adolphe)
	38.	NEGRI (Pola)
	48.	PÉTROVITCH (Ivan)
	43.	PORTEN (Henny)
	5.	PRÉVOST (Marie)
	35.	RALSTON (Esther)
	8.	STARKE (Pauline)
	36.	VALENTINO (Rudolph)
	39.	VIBERT (Marcel)
	50.	VIDOR (Florence)

N°	11.	BEERY (Wallace)
	19.	BROOK (Clive)
		HALL (James)
	7.	CANTOR (Eddie)
	5.	COLMAN (Ronald)
	23.	DANIELS (Bebe)
	15.	DIÉUDONNÉ (Albert)
	9.	DOUBLEPATTE et PATACHON
	22.	LAGRANGE (Louise)
	17.	MAZZA (Desdemona)
	16.	NISSEN (Greta)
	18.	VEIDT (Conrad)

Articles divers :

	N°		
Le langage mystérieux des techniciens du cinéma; les Plans; l'Angle; les Visions en mouvement; les Déformations; le Champ	23	(1926)	
Les Flous; Caches; Iris; Fondus et Volets; les Enchaînés; les Apparitions; Flashes et Flash-Back....	24		
Ce qu'ils pensent du cinéma, par J.-K. Raymond-Millet :			
Interviews de Mistinguett....	23	(1925)	
— Eugène Montfort	25		
— Maurice Rostand	26		
— Pierre Frondaie..	33		
— Raymonde et Alfred Machard ..	36		
— Pierre Mas-Orlan	47		
— Maurice Dekobra	48		
— Henri Duvernois...	4	(1926)	
— Francis Carco ..	9		
— Jean-José Frappa	11		
— Colette	15		
— Charles Méré	24		
— Roland Dorgèlès...	29		
— Alexandre Arnoux	30		
— Paul Reboux	41		
— Frédéric Boutet, François Mauriac et Marcel Tinayre	48		
Pour devenir star (Jean Arroy)...	3	(1927)	
Le montage des films (Jack Conrad)	8		
Leur rôle préféré (Jean Arroy)...	4		
Le Cinéma et l'enseignement (Bouguin)	6		
L'Evolution de la technique (Jean Arroy)	8		
Le Cinéma en Russie (Grinfeld)...	10		
Les Russes et le Cinéma (V. Mayer)	16-18-20		
Le Nu à l'Ecran (Jean Arroy)...	20		
J. de Baroncelli et la mer (Jack Conrad)	24		
L'appareil portatif et la nouvelle technique cinématographique (Jean Arroy)	24		
Les éclairages (Jean Arroy)	27		
Scénarios et découpages (Jean Arroy)	40-41		
Charlie Chaplin a achevé <i>Le Cirque</i> (Robert Florey)	49		

	N°		
Le Scénario (Heberthal).....	3	(1921)	
Apprend-on à être metteur en scène ? (Boisyvon)	7		
Le cinéma au service de l'aviation (Pierre Desclaux)	8		
La cinégraphie française (Antoine)	1		
L'interprétation (Henri Diamant-Berger)	14-15-16-17		
Les lieux de prise de vues (Henri Diamant-Berger)	19		
Victor Hugo et le Cinéma (René Jeanne)	24		
Le scénario (Henri Diamant-Berger)	30-31-32		
Le Dessin animé au service de l'enseignement (Z. Rollini)	33		
Le cinéma à l'école et le film d'enseignement (Léon Moussinac)	34-35-37		
Censure	3		
Le public	5		
« Forfaiture » au théâtre	7		
Tripatouillages	10		
Le cinéma à l'Opéra	12		
La danse au cinéma (René Jeanne)	22		
Comment est faite une affiche de cinéma (Z. Rollini)	42		
Le cinéma au ralenti (G. Geyer)	45	(1922)	
Molière au cinéma (René Jeanne)	3		
Emile Zola au cinéma (R. Jeanne)	4		
Titres et sous-titres (Moussinac)	7		
Mes ambitions (Mary Pickford)...	10		
Comment fonctionne un journal animé (Z. Rollini)	10		
L'initiation au dessin par le cinéma (R. Marcel-Desprez)	29		
Le film en relief (G. V. Danvers)	30		
La couleur au cinéma (Moussinac)	33		
Les photographes de cinéma (Z. Rollini)	41		
Moyens d'expressions comiques propres au cinéma (L. Moussinac)	48		
Technique cinématographique, par Juan Arroy :			
Les Eclairages	26 et 27	(1926)	
Les décors	32		
L'opérateur, l'appareil et la photographie	36		
Scénarios et découpages	40 et 41		
Comment on fait la pluie, le vent et les éclairs	47		
La vie au studio	19		

Numéros spéciaux :

La Dame de Monso-reau	4	(1923)	La Mort de Siegfried	15	(1925)	La Châtelaine du Li-ban	42	(1926)
Robin des Bois	9		Salammbô	43		Rudolph Valentino ..	36	
Séverin-Mars	29		Madame Sans-Gêne ..	3	(1926)	Le Pirate Noir	44	
Violettes Impériales ..	8	(1924)	Destinée !	9		Carmen	49	
Le Voleur de Bagdad ..	39		Don X..., fils de Zor-ro; L'Aigle Noir ..	10		La Femme Nue	1	(1927)
La Terre Promise ..	3	(1925)	Michel Strogoff	33-34		Le Joueur d'Echecs..	2	
Visages d'Enfants....	6					L'De Enchantée	14	

Prix des numéros anciens: 1921, 1922, 1923 et 1924.. 3 fr.
1925 et 1926

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE
Pour tout ABONNEMENT ou RENOUELEMENT nous offrons :

Un an.....	20 fr.	de nos à prendre dans la liste ci-dessus.
Six mois.....	10 fr.	
Trois mois....	5 fr.	

Le grand film

VERDUN

après le succès obtenu en soirée de gala au

TROCADÉRO

en présentation à

L'ARTISTIC

et en exclusivité au

CAMÉO

passé actuellement dans les grandes salles de

PARIS ET PROVINCE

Exploitation mondiale au profit de
l'Association Nationale des Camarades de Combat

POUR LA FRANCE :

M. Fernand WEILL

9, Bd des Filles-du-Calvaire

Tél. : Tarbigo 81-37, 81-38

POUR L'ÉTRANGER :

Himalaya - Film Co

17 - Rue de Choiseul - 17

Téléph. : Louvre 39-45

Les Modes se suivent...
...et ne se ressemblent pas

Après les séries des cow-boys, des Italiennes éplorées, des « Mystères de New-York », des films bibliques, des costumes Louis XV (?), des Arabes et des lys de music-hall, régna la tendre fleur innocente aux amours de pensionnaire.

Mais elle aussi suit le courant. Voyez-la s'enfuir déjà. Son petit pas cassé n'est plus de mode, non plus que sa figure béate et ses yeux ronds.

La mentalité fraîche et les façons timides des petites filles de bon ton font aujourd'hui bâiller d'envie les habitués des salles noires. Il y a loin de la première Mary Pickford à la fringante Clara Bow.

Il y a quelques années, le sourcil fatal de Francesca Bertini chut lamentablement devant l'âge céleste de l'aimable Mary Pickford.

Celle-ci créa le type de l'enfant aux boucles plus blondes que le miel, qui dégage autour d'elle une agréable atmosphère de douce philosophie. Les producteurs montrèrent une grande générosité à la reproduire en séries. On vit ainsi sortir comme d'une trappe, d'Amérique, d'Italie, d'Allemagne, de France, des centaines de Mary Pickford ; ces filles trop blondes, aux gestes épars, à la tête en boule et au nez en l'air se croyaient faites vraiment de la même matière que la « Sweetheart of the world ».

Plusieurs fois par an apparaissait chez diverses compagnies, cette phrase sensationnelle : « Une nouvelle Mary Pickford ! »

Et, pendant ce temps-là, Mary Pickford, la réelle, fleurissait. Elle élargissait, elle approfondissait son beau talent et donnait à l'écran des œuvres charmantes comme *Stella Maris* et *Rêve et Réalité*. Devant tant de savoir et de naturelle force, les petites grenouilles qui s'efforçaient autour d'elle éclataient, remettant, à leurs dépens, la fable du bon La Fontaine en pratique.

Mary Pickford lança une vogue qui dura longtemps. Elle fut la reine incontestée du cinéma américain. Les foules accouraient contempler sur l'écran son image, et aussi s'écrasaient dans les rues fiévreuses des grandes villes que la star visitait, afin de frôler son enveloppante fourrure de millionnaire et d'apercevoir à la lueur du jour sa figure significative d'artiste doucement volontaire. Elle fut la première qui déclina



NORMA TALMADGE sait être à l'écran une belle et ardente amoureuse ; elle excelle aussi à porter les plus riches toilettes.

dans le monde un pareil enthousiasme.

Mais — ô fragilité et inconstance ! — ses bandes folâtres et son allure de poupée d'enfant riche ne sont plus tant goûtées et non plus imitées. Unique maintenant dans le genre qu'elle a créé — d'ailleurs le premier genre cinématographique — elle persiste seulement grâce à la force de son prestige et de son indéniable talent.

Depuis *Une Pauvre petite riche*, beaucoup d'eau est passée sous les ponts, bien des stars en ont suivi le courant, quelques-

unes s'y sont noyées, d'autres y nagent encore bravement.

Nous allons suivre celles qui, arrivées à bon port, ont su créer un style au goût de l'ondoyant public.

**

Lillian Gish, la petite martyrisée aux yeux plus clairs que les étoiles, émut les cœurs tendres.

Elle ne souleva pas, comme sa vieille amie Mary, un débordement de fureur enthousiaste. Tranquillement, à pas feutrés, évoluant dans l'ombre du prêcheur Griffith,



On a rarement tenté d'imiter GLORIA SWANSON dont la beauté particulière, les yeux de chatte, la taille souple sont imprégnés d'un charme trop personnel.

elle imposa la maîtrise de sa technique et de son extrême sensibilité.

Frêle silhouette, mine modeste, gestes saccadés.

Cette façon de taper nerveusement sur les portes, de remuer fébrilement les doigts, ces tressaillements des narines, ce sourire paralysé, ces yeux égarés, bien des actrices s'en inspirèrent, inconsciemment sans doute.

Ainsi, Blanche Montel, dans la scène finale du *Courrier de Lyon* ; Myrta dans *Geneviève* ; quelquefois Mary Philbin. Maë Murray, dans *La Veuve Joyeuse*, n'a-t-elle pas eu des gros plans même semblables physiquement à la grave Lillian ? Et le pitoya-

ble mouvement qui agite les coins de sa petite bouche, quand elle attend, sur le lit nuptial, la venue de son triste époux, n'est-il pas discrètement inspiré de quelques scènes du *Lys Brisé* ?

D'autres blondes filles ont essayé de prendre pour modèle la course en cercle par laquelle, les bras ballants le long du corps. Lillian témoigne de ses rares joies.

Ces demoiselles ne doutent de rien ; toujours l'histoire de la grenouille et du bœuf. Lillian même s'y trompa. N'est-elle pas un peu balourde quand elle veut exprimer l'allégresse ? La joie n'est pas faite pour elle, mais la douceur et le pathétique.

« J'ai puisé l'idée d'exprimer ainsi mon bonheur, dit-elle, dans le fait que les animaux courent en ronds furieux pour manifester leur joie... »

Nous savions tous que Lillian est une excellente observatrice et passe, au crépuscule, des heures dans son jardin à puiser quelque inspiration dans les languides mouvements des fleurs. Cela lui va bien mieux qu'une animale exubérance où elle n'est guère à l'aise ; il la faut laisser aux girls tapageuses que l'écran nous prodigue, car elle briserait l'harmonie d'une ligne qui sut atteindre notre cœur.

En même temps que Lillian Gish, apparaissait la mondaine Norma Talmadge, la « femme la mieux habillée d'Amérique ».

Eugène O'Brien avoua un jour qu'elle était celle qui le troublait le plus dans les scènes d'amour. Il est évident qu'elle sait particulièrement donner avec art ces amoureux baisers qui foisonnent dans les films pour la plus grande joie des spectateurs et parfois... des artistes.

Je croirais volontiers que tout l'art de Norma part de ce point charmant. Elle est une belle et ardente amoureuse. Son profil doux et profond, ses yeux de velours d'où surgit un émoi brusque et délicieux, sa démarche langoureuse, sa nuque à la fois fine et pesante, tout son être, enfin, est fait pour exprimer l'amour.

C'est apparemment pour cette raison péremptoire, sans parler de son talent — mais faut-il parler de talent quand il s'agit de vogue irrésistible ? — que Norma attire tant de monde dans les salles de cinéma.

Nazimova, qui se perdit par sa faute, qui avait sans doute plus de tête que de cœur, mais dont le sauvage rayonnement

était bizarrement mêlé à une douceur quasi angélique, a trouvé en la personne de Catherine Hessling une fervente disciple.

Bouche arrogante, gestes onduleux, fabuleuses toilettes, corps frémissant au seul toucher de la brise, mignardises, Catherine Hessling se trouve posséder d'étonnante façon ces points extérieurs semblables à ceux de la belle artiste russe.

Est-ce l'effet du hasard ou d'une consciente habileté ? Nous ne saurions nous prononcer ; mais nous espérons que Catherine Hessling saura se créer une aussi belle auréole que le fut, un temps, celle d'Alla Nazimova.

**

Malgré toute le talent et la renommée de Lillian Gish, Norma Talmadge et Nazimova, aucune des trois n'atteint au délire que souleva Mary Pickford.

Songez qu'aujourd'hui encore de jeunes actrices à l'enthousiasme de feu (!!) suivent Mary dans la rue et la guettent des heures entières aux portes des palaces ; des journalistes luttent de ruse et d'audace pour obtenir cinq minutes d'interview !

Nous avons vu un tel délire pour le beau Valentino et pour Chaplin, mais non pour



La grâce enjouée de DOLLY DAVIS vaut à la jolie artiste un succès qui va sans cesse en s'accroissant.

d'autres femmes. Pas même pour Gloria Swanson et Pola Negri, bien qu'elles soient à l'heure actuelle les vedettes les plus en vogue.

A la mode, le nez railleur de Gloria Swanson, à la mode, sa taille aussi souple et mince qu'un fuseau de roseau, son visage triangulaire, ses yeux de chat et son art preste.

A la mode, la grâce hautaine, la force violente, l'astuce de Pola Negri et sa pâle beauté.

On brûle pour elles avec une ardente folie de l'encens dans tous les coins du monde. Les jeunes actrices attendent avec impatience leurs nouvelles créations, les hommes suivent béatement le sillage parfumé de leurs robes extraordinaires. Mais nulle star ne s'essaye à les imiter.

Vous pouvez aussi bien tenter d'imiter les parfums d'un soir orageux ou l'éclat d'un étincelant matin que Pola Negri. Essayez donc aussi de copier l'étrange combinaison d'exotisme et d'extrême raffinement de Gloria.

Elles sont aussi inimitables, elles ont autant de charme, de verve et de talent l'une que l'autre et puis... le goût de la beauté



MARY PICKFORD connut la plus grande popularité, et cela lui a valu un grand nombre d'imitatrices.

étrange et de l'inaccessible est, de nos jours, très en faveur ; mais pour encore combien de temps ?

Celles qui apparaissent sur le chemin de la mode, qui éclipsent peut-être les reines d'aujourd'hui, sont légion :

Vilma Banky, au divin visage. La vive et spirituelle Betty Bronson qui, après avoir



Le charme piquant de CLARA BOW lui a valu, dès ses premiers films, un chaleureux accueil.

interprété *Peter Pan* et quelques autres films avec le triomphe que l'on sait est, parait-il, restée la suave enfant « d'avant ». Ses vingt ans ont mordu au succès sans lui laisser autre chose qu'un fort goût de revenez-y. Que le charme de sa naïveté la préserve d'une ascension trop rapide, c'est la grâce qu'on lui souhaite.

Norma Shearer et Corinne Griffith ont

ceci de particulier qu'aucun villain n'ose les poursuivre.

Autrefois, les ingénues tombaient souvent dans les pièges odieux des villains aux moustaches en accent grave ; pour se défendre, les pauvres avaient recours aux griffes, aux dents, aux tables et aux chaises. Rien de pareil avec Norma et Corinne ; elles sont de modernes jeunes filles, des « lys avertis » aux yeux intelligents et calmes. Si, d'aventure, elles ont affaire au traître, d'un seul regard elles l'anéantissent. Voilà qui nous enthousiasme et nous fait bien augurer de l'avenir de ces jeunes belles.

Enfin, Renée Adorée apporte de la nouveauté et de la vie dans les scènes d'amour. Nous en avons besoin, et les scènes d'amour nous intéressent tout particulièrement, surtout quand elles sont traitées, comme par Renée l'Adorable, de façon vibrante et passionnée.

Dolorès Costello aussi est impulsive et sensible, mais d'une manière plus délicate, et Greta Garbo, de laquelle nous ne pouvons voir sans trouble une flamme amoureuse arder sous ses lourdes paupières, et cette fleur sombre, Jetta Goudal.

Le charme badin de Dolly Davis, la blondeur extrême d'Huguette Duflos, la désinvolture de Pauline Starke, la bondissante allégresse de Bebe Daniels, la fantaisie de Clara Bow, le sourire de Laura la Plante, montent dans les faveurs du public.

Mais le jour est venu où la jeunesse n'est plus seule reine. On prend garde davantage au talent, à l'émotion naturelle, au charme artificiel et artificieux de la femme de quarante ans, à l'allure, à l'indolente grâce, à la finesse du ton. Voyez le grand succès de ces belles artistes qui n'ont plus tout à fait vingt ans : Louise Dresser, Eve Francis, Pauline Frederick, Florence Vidor, Irène Rich, Nathalie Lissenko...

Adieu, petite fleur aussi douce que la laine blanche des brebis, qui trottiez dans les clairs matins, votre fraîcheur n'était pas sans charme, mais, adieu, car la mode est aujourd'hui aux roses épanouies dans les étés criblés d'or.

MARIANNE ALBY

Contre ceux qui exploitent indignement l'Art muet

ÉCOLES DE CINÉMA

Un coup discret frappé à la porte de la salle de rédaction, me fit lever la tête. Et je vis apparaître un élégant jeune homme, d'une vingtaine d'années, la face imberbe, sympathique, représentant le type parfait du joli garçon qui pose pour les amoureux de cartes postales.

— Monsieur, c'est pour un renseignement... Je voudrais savoir ce que vous pensez de la Nova-Film.

— La Nova-Film ? Connais pas !

— C'est une école de cinéma : c'est tout nouveau et ça paraît très sérieux. Mais comme on me demande...

— ...Cinquante francs...

— ...Non, monsieur : cent cinquante, pour les premières leçons, je viens, avant de me décider, vous demander conseil.

Le jeune homme prêta une oreille attentive au discours que je crus de mon devoir de lui tenir. Au bout d'un quart d'heure, je l'avais entièrement convaincu que ce n'était pas en confiant sa destinée aux dirigeants d'une école de cinéma qu'il emprunterait le chemin propre à le mener tout droit à la carrière rêvée.

Et il me quitta, désenchanté peut-être, mais néanmoins satisfait d'être venu se prémunir contre une entreprise d'attrape-nigauds, dont il eût pu devenir, s'il avait été moins réfléchi, une nouvelle victime.

Ainsi donc, cette vaste blague que constituent les écoles de cinéma a survécu, malgré les expériences désastreuses qu'ont connues tous ceux et toutes celles qui ont été assez naïfs pour croire à leur valeur ?

Ainsi donc, chaque jour encore, de pauvres enfants, fascinés par l'éclat — si souvent factice ! — des étoiles qui brillent au firmament cinématographique, se laissent prendre aux promesses — qui n'ont même pas la qualité d'être gratuites ! — de ces chevaliers d'industrie qui se parent de titres pompeux pour exploiter leur crédulité ?

Le jeune homme dont je venais de recevoir la visite avait eu le bon sens de venir solliciter des conseils. Mais rares sont ceux qui prennent cette sage précaution. Et, parmi ceux qui la prennent, combien suivent les conseils qu'ils reçoivent ?

Et pourtant, s'ils savaient...

Le monsieur qui crée une école de cinéma est, le plus souvent, un individu qui n'a réussi dans aucune des multiples entreprises auxquelles il s'est tout d'abord attaché. Il a cependant assez de psychologie pour deviner combien le cinéma et ses vedettes fascinent les jeunes imaginations. Quel est le jeune homme, quelle est la jeune fille d'aujourd'hui qui ne rêve pas d'affronter un jour les feux de l'objectif, de tourner, et d'avoir son nom en lettres grandes comme ça dans les revues de cinéma, sur les affiches, aux enseignes lumineuses... ?

Après avoir rêvé à une si brillante destinée, on se dit « Comment ferais-je bien pour arriver à ça ? » On écrit au mystérieux personnage qui, dans le magazine cinématographique favori, répond chaque semaine aux mille et une questions indiscrètes des lecteurs insatiables et on lui dit : « J'ai vingt ans. Je suis beau (ou belle). Je me crois photogénique. J'ai le tempérament très artistique. Je ne rêve que de cinéma. J'ai ça dans le sang. Comment faire pour prouver mes capacités ? » L'homme réponse se retranche derrière des considérations pessimistes : « Carrière ingrate, encombrée. Aucune chance. Renoncez. »

On est désespéré. On en devient neurasthénique.

Puis, un beau jour, à la sixième page d'un journal, une étincelle vient rallumer le feu de votre enthousiasme : « CINÉMA. — Nova-Film demande débutants des deux sexes pour tourner dans film. Très sérieux. Se présenter... etc. »

Ah ! voilà l'occasion tant rêvée. Enfin, la chance vous sourit ! Et vous vous présentez :

— Bonjour, monsieur. Bonjour, mademoiselle. Vous voulez faire du ciné ? Très bien. Ah ! mais vous avez un minois charmant, chère demoiselle. Vous êtes, monsieur, des plus photogéniques. Mais très bien : vous arriverez à quelque chose, sans nul doute. Très bien, très bien. Seulement, voilà, il vous faudra prendre quelques leçons : de maquillage, de maintien, d'ex-

pression, etc. Ce sera cent cinquante francs par mois. Après, nous vous garantissons des débuts brillants. Votre carrière est désormais assurée. Le premier mois est payable d'avance. »

Je vous jure que je n'exagère pas. C'est ainsi que le petit jeu se pratique.

J'ai eu l'occasion de pénétrer dans des écoles de cinéma, établies dans des petites villes de province. Dans un « patelin » de 50.000 habitants, il y en eut trois à un moment donné.

L'une était établie dans une remise, pompeusement baptisée studio. Quelques décors de théâtre, piteusement défraîchis, gisaient dans un coin. A côté, des projecteurs, achetés comme vieux fers chez un brocanteur, et qui n'auraient pu fonctionner, imposaient le respect aux profanes qui pénétraient dans cet antre mystérieux avec crainte, persuadés qu'ils violaient le temple de l'art muet et ses divinités.

Les élèves payaient 50 francs par mois. Mais ils étaient au moins une cinquantaine. La recette était fructueuse. Le « metteur en scène » pouvait vivre. Pendant des mois, on leur faisait répéter la même scène : une histoire d'empoisonnement à mourir de rire.

Pour faire montre de son « savoir », le directeur prétendait que les mouvements, pour être captés, par l'objectif, à leur vitesse normale, doivent être, en réalité, produits au ralenti. Le malheureux n'avait jamais lui-même pénétré dans un studio ! Et les pauvres élèves « gobaient » ses enseignements, suivaient ses conseils et se livraient à une mimique cocasse, absurde, qu'ils répétaient vingt fois avec la même conviction.

Entre deux scènes, le jeune premier aux favoris noirs et l'ingénue aux boucles blondes discutaient sur leurs succès futurs. La grande préoccupation, pour les aspirants vedettes, était de se chercher un pseudonyme. Je vous assure qu'ils se prenaient au sérieux : ils avaient déjà complètement abandonné leur identité « de la ville » pour adopter entre eux, leur nom d'écran. Théodorine Cabolet se faisait appeler Huguette de la Sauvenière et Félicien Dubois n'était plus connu que sous le nom de Harry Coover !

A combien de scènes vaudevillesques ai-je assisté dans ce « studio » de contrebande, siège de la plus amusante des entreprises de fumisterie !

Cette école vécut deux ou trois ans, pen-

dant lesquels les élèves payèrent régulièrement leur minerval de 50 francs par mois.

L'affaire se gâta lorsqu'un beau parleur, profitant de leur impatience, leur dit : « Quittez cette école, où vous payez pour n'arriver à rien. Moi, je commence un film la semaine prochaine et, au lieu de vous demander de l'argent, je vous en donnerai, suivant les rôles que vous remplirez. »

Le premier « studio » fut déserté en bloc et le nouveau « metteur en scène » eut tôt fait de recruter près de cent « artistes » !

A tous, il signa des contrats, leur assurant des appointements variant de 600 fr. à 3.000 francs par mois... Et sur papier timbré, s'il vous plaît...

Seulement... il posait une condition : « Il faut vous faire assurer contre les risques du métier. J'ai trouvé une Compagnie d'assurance très sérieuse. Versez-moi trente-six francs soixante-quinze de prime et je me charge de toutes les formalités. »

Puisque l'on était engagé, on versait, des deux mains, cette prime minime...

Un jour, le metteur en scène avait quitté ses interprètes en leur disant : « On commence à tourner la semaine prochaine. Ce soir, je pars à Paris acheter des phares et un appareil de prises de vues. »

Hélas ! Des policiers le cueillaient à la porte du « studio ». L'assurance n'existait que dans son imagination et l'encaissement des primes était bel et bien une charmante escroquerie !

La troisième entreprise du genre que j'ai connue a sombré d'une autre manière. Le « professeur » confondait cinéma et pornographie. Il conseillait à ses élèves de « tourner » dans des toilettes plutôt légères.

« Le nu, disait-il, est très photogénique. » Pendant ce temps, de vieux messieurs pas très propres, qui avaient payé très cher un droit de regard, assistaient, dissimulés dans une pièce contiguë, à la prise de vues.

Quelques semaines après, le « metteur en scène » était arrêté sous l'inculpation d'outrage aux mœurs !

Tous ces souvenirs me sont repassés par la tête après la visite du jeune homme qui avait failli entrer dans une école de cinéma.

Je me suis dit qu'il était bon de divulguer ces petites histoires afin de mettre en garde de nombreux naïfs.

Puisse ces anecdotes véridiques contribuer à épargner de nouvelles victimes.

GEORGES DUPONT.

Échos et Informations

« Verdun, Visions d'Histoire »

Ce film, que M. Léon Poirier vient d'entreprendre, offrira une curieuse particularité : deux de ses principaux rôles seront en effet tenus par le père et par le fils. Le père, André Nox, tous le connaissent et l'admirent ; le fils, Pierre Nox, débutera dans ce film sous le nom de Pierre Nay, nom qui bien certainement sera bientôt celui d'un des jeunes premiers les plus sympathiques de l'écran français.

« La Roche d'Amour »

On termine actuellement, dans le Gard, les extérieurs de *La Roche d'Amour*, comédie dramatique, mise en scène par M. Max Carton et interprétée par Colette Darfeuil, Gaston Jacquet, Antonio d'Algy, Max Lereel et Var'Dannes. La prise de vues est confiée à M. A. Morin.

« Rapa-Nui »

La belle artiste Liane Haid interprète dans *Rapa-Nui* un double rôle où elle se révèle fort séduisante. Dans le premier, elle est une jeune femme audacieuse, qui fréquente les dancings, et naturellement, s'est fait couper les cheveux ; dans le second, une pauvre et jolie fille, naufragée avec son père adoptif sur une île déserte. Elle a de longs cheveux qui lui couvrent les épaules.

— Quel rôle préférez-vous, demandait-on à Liane Haid, le flirt dans la grande ville avec un beau cavalier ou la compagnie d'un vieillard dans une île du Pacifique ?

Et la belle artiste de répondre : « La vie dans l'île déserte, mais avec le beau cavalier. »

« Le Carnaval de Venise »

Les palais, les canaux, les ponts de Venise, la place San Marco, le Palazzo Ducale, etc., ont été dans plusieurs films l'objet de vues magnifiques toujours intéressantes.

Le Carnaval de Venise, une super-production pour laquelle la Société Pittaluga a engagé une artiste française, Mlle Josyane, un artiste anglais, Malcolm Tod, ainsi que la célèbre vedette italienne, Maria Jacobini, présentera Venise dans son charme poétique d'une façon toute nouvelle, car une grande partie du film se déroule pendant la nuit et montre les fastueuses et féériques fêtes vénitienes qui ont eu et auront toujours un grand attrait.

Charlie Chaplin a terminé « Le Cirque ».

Si brève que paraisse cette phrase, sa signification n'en est pas moins importante car elle permet les plus grands espoirs ! Bientôt le monde entier sera secoué d'un rire inextinguible en voyant à l'écran la figure universellement aimée du grand comédien.

On dit que cette production sera la plus grande œuvre de Charlie Chaplin et que jamais, jusqu'à maintenant, Chaplin, l'auteur metteur en scène, n'aura donné à Charlot, la vedette, l'occasion de se révéler d'une façon aussi complète et aussi parfaite.

Immédiatement après le filmage des dernières scènes du *Cirque*, Chaplin a consacré toute son attention au montage auquel il travaille sans relâche, mettant lui-même les dernières touches à son œuvre.

Le Cirque est la plus grande comédie à laquelle Chaplin se soit consacré. Il nous montre la vie du cirque, non pas dans son attrayant costume de parade, mais dans les coulisses où le masque du joyeux clown tombe, révélant le drame de la réalité.

Un déjeuner amical

Pour fêter son troisième anniversaire d'exercice et le passage à Paris d'Auguste Génina, le réalisateur de *L'Esclave Blanche*, la Sofar avait réuni l'autre samedi, chez Ledoyen, quelques membres de la presse cinématographique.

Le déjeuner fut empreint de la plus franche cordialité et des toasts furent portés à la prospérité de cette jeune firme qui, on s'en souvient, débuta par le lancement de *La Rue sans joie* et a produit depuis plusieurs grands films : *Maquillage*, *L'Esclave Blanche* et *La Ville aux mille joies*.

Ramon Novarro à Paris

Le grand artiste qui triomphe actuellement à Paris dans *Ben Hur*, doit arriver à Paris dans la seconde quinzaine de décembre. Ramon Novarro passera les fêtes du jour de l'an à Paris, ira se reposer sur la Côte d'Azur une quinzaine de jours, puis il rentrera en Amérique.

« La Menace »

La Menace, le film tiré de l'œuvre de Pierre Frondaie, réalisé par Jean Bertin, et dont on dit le plus grand bien, sera présenté le 21 novembre à Mogador, par Aubert. Il sortira ensuite en public le 25 courant.

La Menace réunit dans sa distribution les noms de Jacqueline Forzane, Chakatouny, Léon Bary et Noëlle Barrey.

En même temps que cette production, Aubert présentera *L'Amant*, avec Rudolph Valentino.

« Le Triomphe du Rat »

Dans un récent numéro de *Cinémagazine* nous avons publié une photo représentant une scène d'un grand film se déroulant dans les milieux apaches et interprétée par Ivor Novello, Julio Suedo et Gabriel Rosca. C'est par erreur que nous avons mentionné *Le Rat* comme titre de cette production. C'est *Le Triomphe du Rat* qu'il fallait lire.

« Paris-New-York »

Tel sera le titre définitif de la nouvelle production H. de Bitowt. Ce film sera adapté par Miss Mary Murillo de l'œuvre originale de Jacques Bousquet et Henri Falk : *Monès Vue*. La réalisation a été confiée à Robert Peguy et l'interprétation à Guilo del Torre, Hélène D'Or et Marcel Vibert.

Les intérieurs seront tournés à partir du 15 novembre au studio de Billancourt.

Petites nouvelles

— Gaston Roudès réalise *L'Ame de Pierre*, d'après l'œuvre de Georges Ohnet, avec Georges Lanne et Jacqueline Forzane.

— Ginette Maddie partira bientôt pour Berlin, où elle tournera sous la direction d'Erick Pommer.

— On annonce qu'*Alberte*, de Pierre Benoit, et *Partir*, de Roland Dorgelès, seraient bientôt portés à l'écran par une firme française.

— Gennaro Dini s'apprête à réaliser un film dont les protagonistes seraient Nina Orlove et Camille Bardou.

— Carmen Boni sera la vedette d'un prochain film tourné par Carmine Gallone.

— Le prochain film de Jacques de Baroncelli se déroulera dans le monde des grands couturiers parisiens et celui des mannequins. Renée Héribel, Jean Murat et Maxudian figureront en tête de la distribution.

— Gina Manès a été choisie par Jacques Feyder pour tourner le principal rôle de *Thérèse Raquin*.

LYNX.

Douglas Fairbanks tourne "Le Gaucho"

LES absences de Douglas sont toujours fructueuses... Quand, *Le Pirate Noir* achevé, leur glorieux studio de Santa Monica boulevard fut livré à l'armée des charpentiers, maçons et autres travailleurs pour devenir ce qu'il est maintenant, le spacieux et magnifique « home » des Artistes-



On hisse sur le toit du studio le cheval de Douglas afin de tourner certaines scènes supposées être prises du haut d'une montagne.

Réunis, Doug et Mary s'en furent parcourir l'Europe, et plus particulièrement les pays du « panache », cher à Douglas : la France, l'Espagne.

Ils flânèrent un peu partout et allèrent même à Lourdes. Lourdes fut pour Doug la grande révélation. Le spectacle de cette humanité grouillante et colorée, étalant au pied de l'autel miraculeux toutes les misères physiques, attendant de la foi toutes les

guérisons dans un état d'auto-suggestion et d'exaltation presque spasmodique, le remua fortement et toucha au bon endroit son imagination toujours en quête de situations tendues et dramatiques pour l'écran.

Son séjour à Lourdes et la vision qu'il en remporta furent le point de départ pour son film actuel: *Le Gaucho*, dont l'action se resserre autour d'une ville des Andes, célèbre pour ses cures, miraculeuses et dont l'autel-chapelle, creusé en flanc de montagne, regorge de trésors sacrés d'une valeur incalculable. Nous avons, d'un côté, le fameux Gaucho des Pampas, à la tête de ses 500 bandits à cheval, intrépide cavalier qui manie « las bolas » (le lasso des Gauchos dont la corde en « Y » à chaque extrémité se termine par deux boules) avec maestria et précision, et dont les prouesses amoureuses, audacieuses et acrobatiques ne se comptent plus, et, de l'autre, un épouvantable dictateur qui usurpe le pouvoir et commande les troupes régulières. Tous deux convoitent la ville et ses richesses...

De par son costume, le Gaucho des Cordillères l'emporte, s'il est possible, en romantique, sur le grand d'Espagne, le mousquetaire et le pirate, mais quand sa valeur, sa passion, ses ruses et son adresse dépassent les exploits les plus mythologiques, que voulez-vous que je vous dise ?...

Tour à tour mis à prix, trahi, contaminé par la lèpre, jeté en prison, il est miraculeusement guéri, s'évade, reprend ses hommes en mains, sauve les innocents de l'échafaud, conquiert la ville, punit le dictateur et épouse ou, du moins, disparaît dans la nuit argentine avec la jeune femme des montagnes, qu'il n'a cessé d'aimer

depuis le commencement, et qui en raffole...

Sa « leading lady », une des deux héroïnes du film, est la plus récente découverte de Doug. Belle, jeune, gaie, fougueuse, jouant d'instinct comme une Polaire, elle animerait tout le film s'il en était besoin. Vous la jugerez. Elle s'appelle Lupe Velez.

Les scènes, en grande majorité, furent tournées au studio. Une ville blanche de chaux et de soleil, resplendissante comme un œuf sous l'azur tropical, ses patios, ses balcons, ses palmes se balançant au-dessus des tuiles rouges de ses toits, fut construite de toutes pièces par l'« Art-department ».

Au fond du décor central, un escalier monumental accède à la chapelle enchâssée dans la montagne. A l'heure des cures, le va-et-vient de ceux qui montent, stationnent ou descendent, des fanatiques, des mendiants, des estropiés, des vendeurs de médailles, chapelets, images saintes, des mantilles, des uniformes, donne un relief, une vic, une force de vérité déconcertante à l'œil nu. Que seront donc, à l'écran, les long-shots pris à l'autre bout du studio, du haut d'une plateforme de cent trente pieds de haut juchée sur le toit d'un des grands « stages » ? On hissa sur cette plateforme, au moyen de poulies, le



LUPE VELEZ, la partenaire de Douglas.



DOUGLAS FAIRBANKS dans *Le Gaucho*.

cheval de Fairbanks, qui dut y prendre son sommeil et ses repas des semaines à la file. De cet observatoire, haut perché, Fairbanks obtint ses plus beaux « shots » plongeant en longueur sur la ville, sur les foules d'hommes, femmes, animaux, charrettes, voitures, étalages, au jour du marché, au jour des miracles, au jour de l'arrivée des escadrons de cavalerie, aux nuits de sérénades et de clair de lune, etc. L'impression recherchée de mouvement, de pittoresque allant jusqu'à l'extraordinaire, y est admirablement rendue.

Douglas, enchanté du résultat à la fin du film, donna, en guise de remerciements, une fête de toute beauté où le tout Hollywood des films fut convié. Il s'agissait d'une « barbecue », coutume « western style » qui consiste à offrir à ses invités de la viande rôtie que l'on mange avec les doigts. Les morceaux sont découpés dans des quartiers énormes de bœuf ou de porc ; cuits à la broche au-dessus d'un feu de

bois dont le foyer est creusé dans le sol.

Cette fête eut lieu dans le décor même du film. Quelques femmes et quelques gauchos de la compagnie, en costume, donnèrent à la réunion un caractère de véritable fête argentine. Des « rodeos », des danses, des chants, un match de boxe, etc., complétèrent l'ambiance et les cosaques, engagés pour le prochain film de Barrymore, accomplirent, au galop de leurs chevaux, les plus périlleuses prouesses. Plus d'un sut ramasser, sa main rasant la terre, le billet de cent dollars que Doug mettait sur leur passage.

Fairbanks regrette d'avoir fini... mais déjà un éclair de nouvel enthousiasme jaillit de ses yeux bleu d'acier. Très bientôt, il se remettra au travail et ce sera peut-être son dernier effort d'acteur, avant de borner ses activités au rôle de producer.

Pour le moment, tout est au Gaucho chez Fairbanks. Les électriciens fredonnent encore *Cielito lindo* et la *Violetera*, qu'ils ont appris sur le « set ». On ne parle que du film, dont la « preview » a été donnée au studio, la semaine dernière, et les « lagarto » et « culebra » retentissent encore ci et là.

ROBERT FLOREY.

Libres Propos

Plagiats, faux et mystifications

LA vérité est bien près du mensonge... dans certains cas. Avez-vous remarqué, par exemple, que les plagiaires et les faussaires sont de la même famille et que, même, un plagiaire est souvent faussaire ? Pourtant, un plagiaire, c'est quelqu'un qui copie une idée ou des phrases en s'en attribuant la paternité alors qu'un faussaire peut attribuer à d'autres ce dont il est responsable ou qu'il falsifie les idées ou les phrases d'autrui. Par exemple, un monsieur a signé un roman dans lequel il a inséré cinq pages d'un livre paru soixante ans auparavant et qu'il croyait oublié : plagiat. Il dénature une page d'un autre qu'il case dans son roman et qu'il attribue à cet autre : faux. Supposez maintenant une phrase citée textuellement, mais qui, devenue isolée, a un tout autre sens que présentée à sa place, il n'y a ni faux, ni plagiat, mais... indéli-

tesse dans la vérité, c'est ce qui est arrivé sur certaines affiches de théâtre où on a imprimé des lignes extraites de critiques. Elles étaient exactes, mais, toutes seules, avaient l'air de compliments alors que, dans l'article où elles avaient été écrites, elles étaient beaucoup moins affirmatives. En revanche, il est des citations fausses qu'on ne peut considérer comme des méfaits, ce sont les mystifications, mais alors il faut que l'auteur les dévoile ensuite ou les signale immédiatement. J'avais pensé, pour rire, à en faire une. J'aurais annoncé des aphorismes choisis dans des œuvres d'écrivains connus et morts bien avant l'invention du cinéma et ces aphorismes pourraient se rapporter aux choses de l'écran. Evidemment, mes citations apocryphes, les connaisseurs n'en auraient pas été dupes, mais, parmi ceux qui écrivent, il n'est pas que — comme on dit — de compétences. Je m'abstiendrai donc de tendre un piège à qui que ce soit, même en intercalant parmi les phrases en question un vers célèbre pour faire croire à l'authenticité du tout. Ainsi on pourrait très bien, dans des lignes d'autrefois qui s'appliqueraient au cinéma, citer, de *La Fontaine* : « la raison du plus fort est toujours la meilleure » et l'on attribuerait à Molière (tant pis pour lui) :

Oui l'amour en ces lieux respandit en si-
[lence,
Les mots disent trop mal ce que tout bas
[on pense.

A Emile Augier : « De l'argent, ces billets ? Vous voulez rire, monsieur... ce ne sont que des images ! »

A M. Paul Valéry :
Tel qu'un rideau de bronze. Avive le pa-
[lais,

Un songe de métal, madrépore au relais.

A Bossuet :
« L'éloquence se tait devant la grandeur de l'image. »

Et à... Chose :
« »
C'est tellement idiot que je ne le reproduirai pas. Et d'abord c'est authentique, je vous le garantis.

LUCIEN WAHL.

Cinémagazine vous plaît ??? ? ?

Soutenez-le en vous abonnant.
Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.

" PANAME "



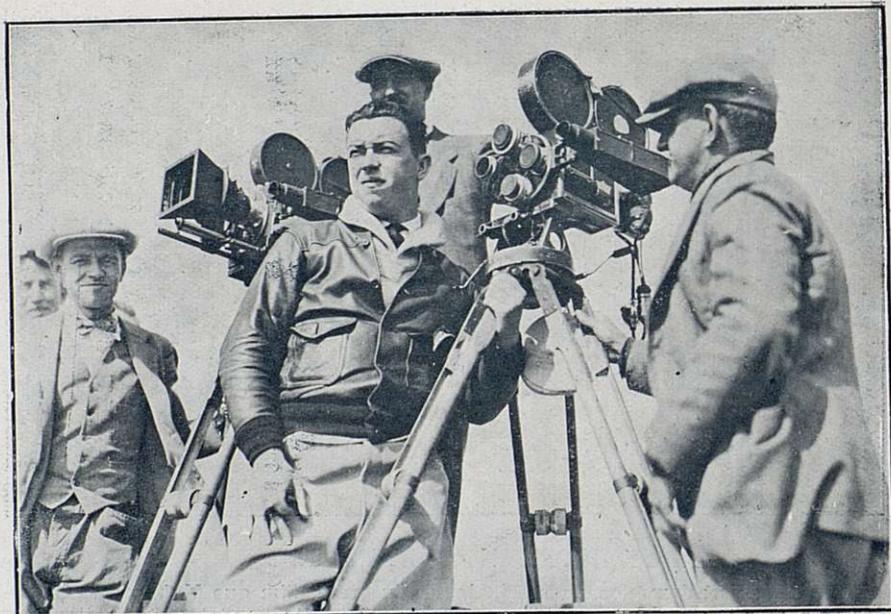
JAQUE CATELAIN et LIA EIBENSCHUTZ

qui interprètent deux des rôles principaux du grand film que Malikoff a réalisé pour l'Alliance Cinématographique Européenne. Cette bande, tirée de l'œuvre de Francis Carco, nous sera présentée incessamment par les soins de l'A.C.E.

A HOLLYWOOD



Notre ami Robert Florey tourne en Californie une nouvelle bande. Le voici avec une de ses protagonistes : la charmante Gertrude Astor...



... et entouré de ses opérateurs.

" HECTOR LE CONQUÉRANT "



Le succès que ce film vient d'obtenir en exclusivité au Gaumont-Palace confirme tous les espoirs que nous fondions sur Glenn Tryon à la présentation de cette bande. Ce pensionnaire de l'Universal possède de la fougue et fait preuve d'une fantaisie et d'une adresse rares. Il est ici représenté dans deux scènes d'« Hector le Conquérant ». En bas, avec sa partenaire, Patsy Ruth Miller,

" LE CARNAVAL DE VENISE "



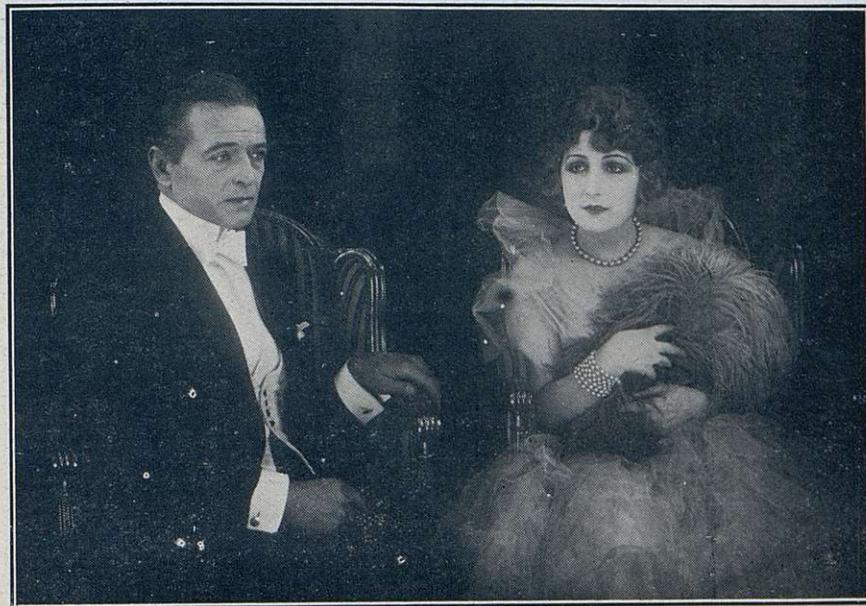
La Société Pittaluga de Turin a engagé, pour les premiers rôles de ce film, Josyane, Malcolm Tod et Maria Jacobini, que voici dans une scène de cette nouvelle bande.

" MASQUES D'ARTISTES "



Ce film de la Paramount, qui doit passer incessamment en exclusivité, possède de rares qualités de technique et d'interprétation. En tête de la distribution figurent Clive Brook et Florence Vidor.

" CHARITÉ "



M. Simon travaille au montage de cette œuvre qu'il a réalisée pour la Production Française Cinématographique. Voici Gaston Jacquet et Alexiane, deux des artistes principaux.

" LA COMTESSE MARIE "



Benito Perojo achève actuellement cette bande pour Albatros-Julian. Sandra Milovanoff et Mme Rosario Pino interprètent respectivement les rôles de Rosario et de la comtesse Marie.

" AMOURS EXOTIQUES "

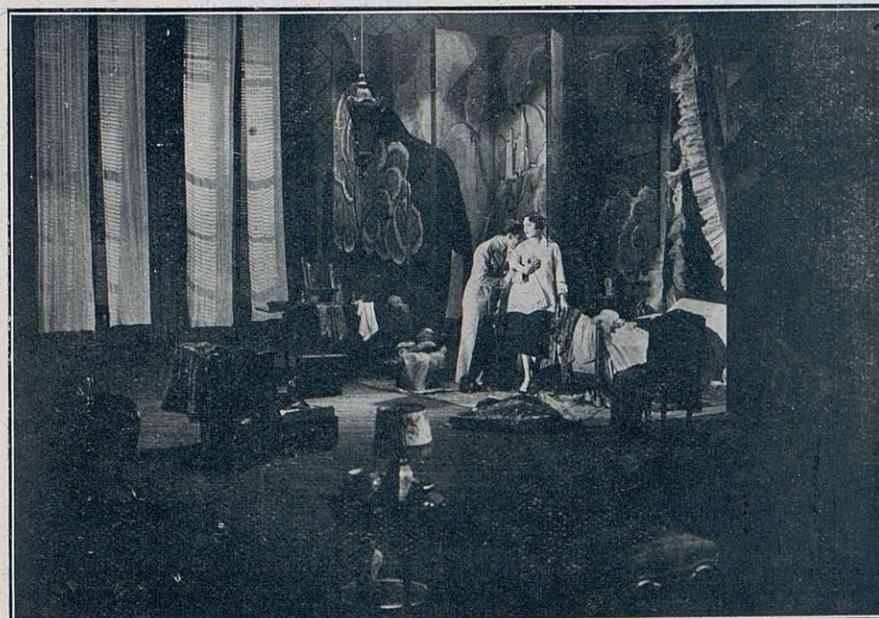
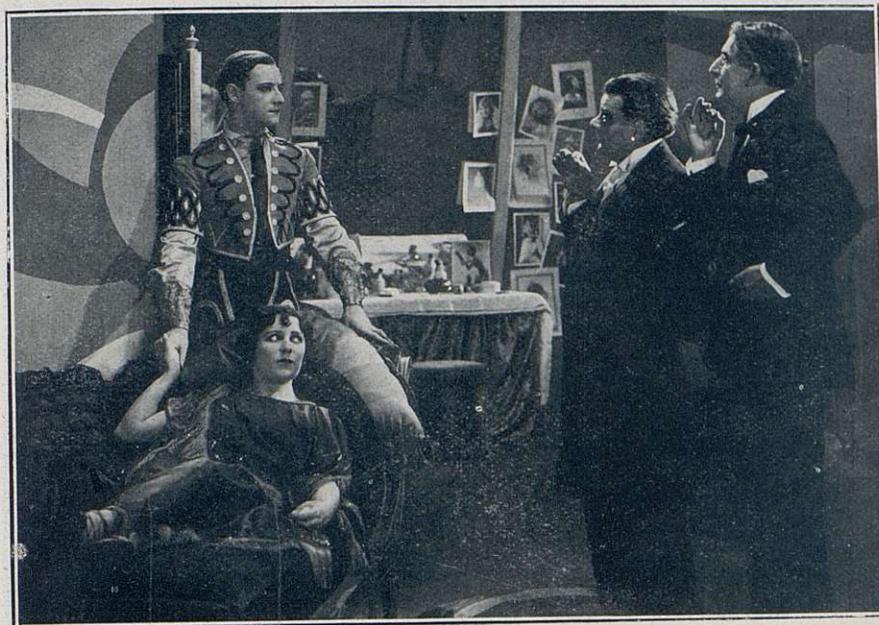


Le serment de la fraternité du sang...



...et les danseuses Makéré, dans le très intéressant documentaire que Léon Poirier a rapporté de sa croisière à travers l'Afrique et que la Compagnie Universelle Cinématographique vient de nous présenter.

" SIX ET DEMI, ONZE "



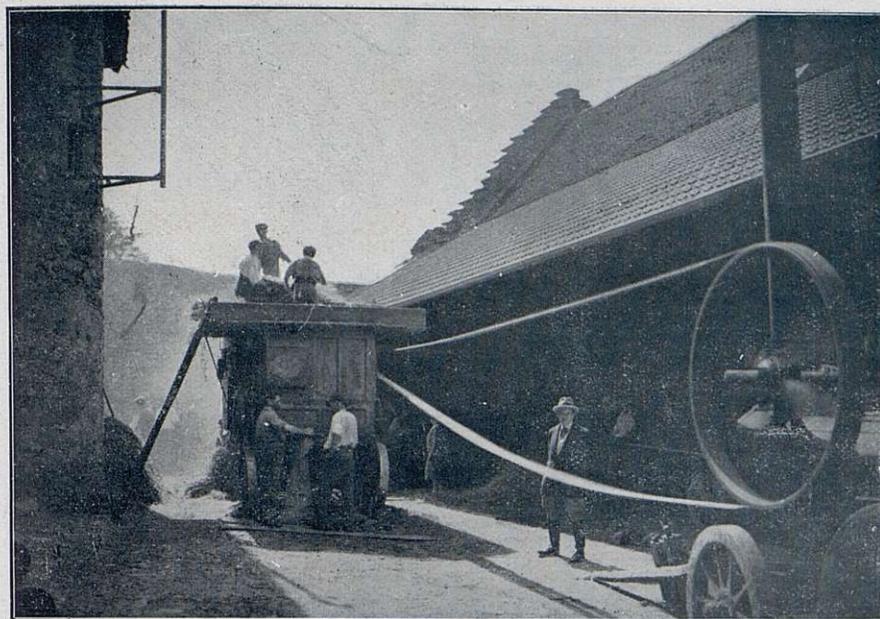
En même temps que « Amours Exotiques », la C.U.C. nous permet d'applaudir cette œuvre très curieuse et si parfaitement réalisée de Jean Epstein. En haut, Suzy Pierson et René Ferté. En bas, la même artiste et Nino Costantini.

" LA DUCHESSE DES FOLIES-BERGÈRE "



A partir du 11 novembre, dans tous les cinémas, vous verrez « La Duchesse des Folies-Bergère », le chef-d'œuvre de Georges Feydeau, interprété par Mady Christians et André Roanne, pour les Films de France. (Société des Cinéromans).

" MALDONE "

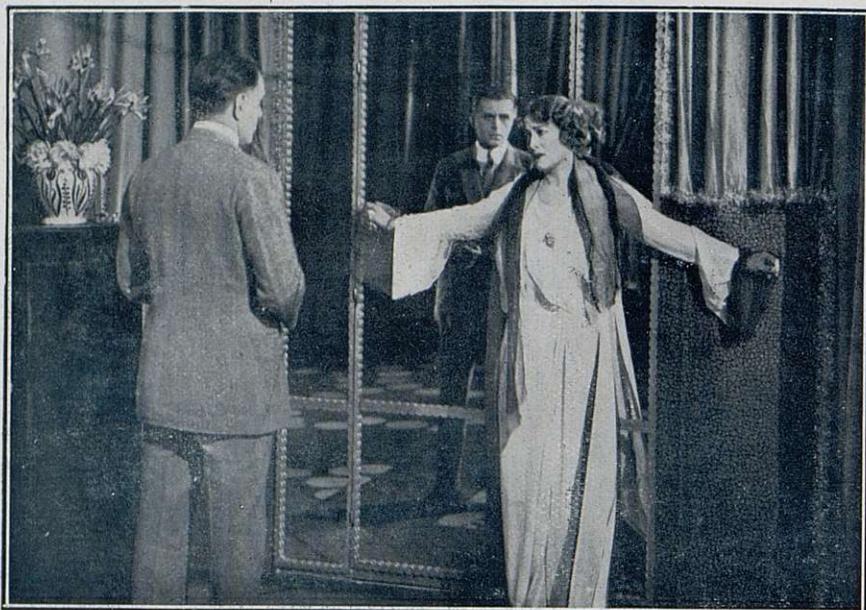


Dans son domaine savoyard, Olivier Maldone (Ch. Dullin) surveille le travail des batteuses.



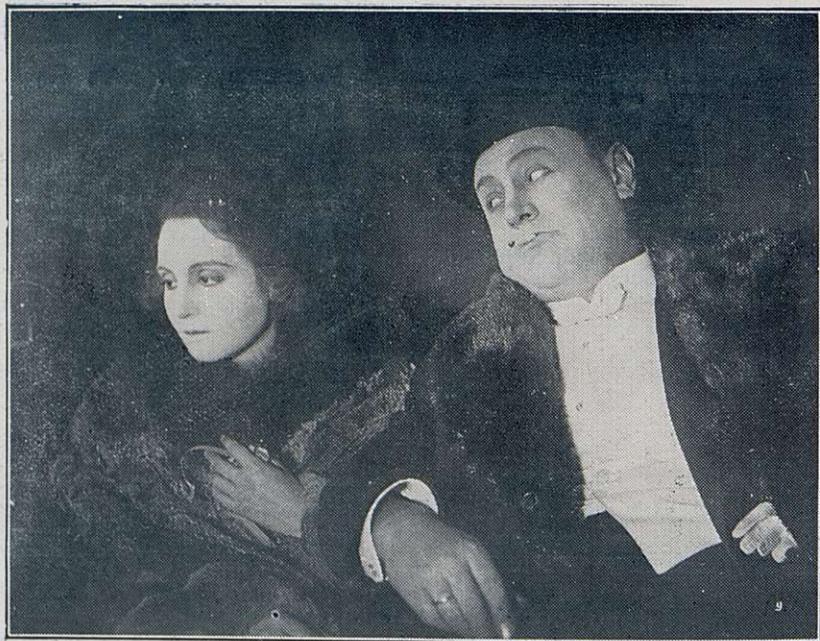
Olivier Maldone (Ch. Dullin) et Zita (Genica Atanasiou) entrent dans la salle d'un restaurant-dancing, à Aix-les-Bains. Ces deux scènes sont extraites de l'œuvre que Jean Grémillon réalise pour la Société des Films Charles Dullin.

" LA MENACE "



Aubert présentera, le 21 novembrc, a Mogador, ce film que Jean Bertin a réalisé d'après la pièce de Pierre Frondaie. Jacqueline Forzane et Chakatouny, que représente cette photographie, en sont, avec Léon Bary et Noëlle Barrey, les principaux interprètes.

" A QUI LA FAUTE? "



C'est une œuvre tout à fait remarquable et qui remporte un grand et légitime succès aux Ursulines que cette bande de la Pax Film. Emil Jannings, Elisabeth Bergner et Conrad Veidt en sont les protagonistes.

" SI JEUNESSE SAVAIT... "

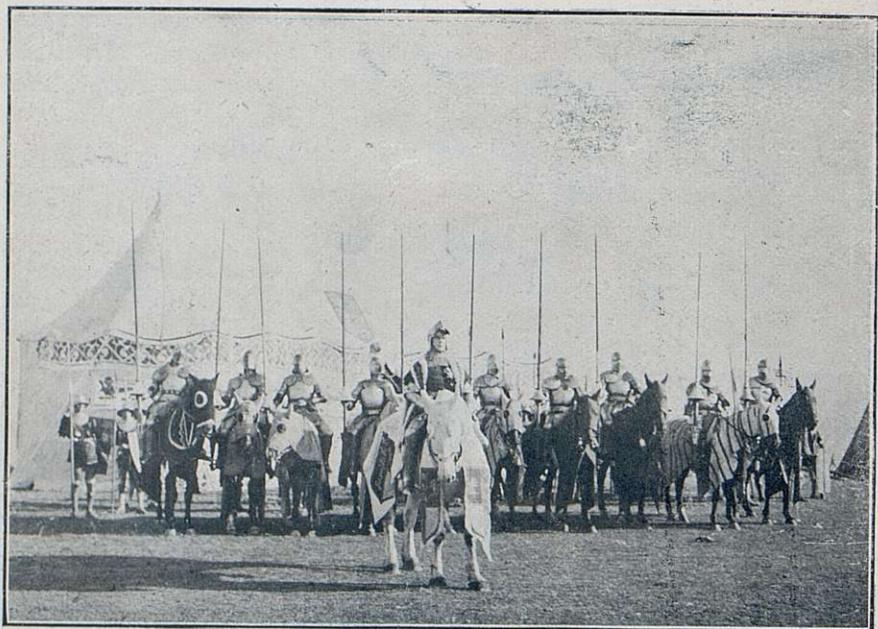


Alex Nalpas présentera prochainement cette production Noa, qu'interprète Andrée Lafayette.

" COURTISANE "



« Courtisane », inspirée de l'œuvre de Balzac, est également interprétée par Andrée Lafayette et nous sera présentée par les soins d'Alex Nalpas.



Lord Talbot (Daniel Mendaille) à la tête de ses chevaliers avant le combat.



Ligne de défense qui, à l'époque, était désignée sous le nom de boulevard. Ces deux scènes sont tirées de « La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc ». Scénario de J.-J. Frappa, mise en scène de Marco de Gastyne, production Natan.

Le Parlement et le Cinéma

ON étonne beaucoup de gens quand on affirme — parlant en connaissance de cause — que l'industrie cinématographique a maints sujets de se plaindre. Vue du dehors elle paraît si brillante, si favorisée, si prospère ! Il n'est que de voir s'allumer d'éblouissantes girandoles de lumière au fronton des Palaces où s'engouffre la foule pour s'assurer que tout doit être pour le mieux dans la plus fructueuse des industries modernes... et d'avenir.

Mais voici déjà que commencent les difficultés... Une industrie ?... Il y a donc une industrie du cinéma ?... Est-ce possible ?... Faire un film ce n'est donc pas simplement pour ceux qui le présentent au public, un amusement, un délassement, de même que c'en est un pour le public qui voit passer les images sur l'écran ?

Ne souriez pas. Nous avons entendu des gens, par ailleurs fort intelligents, confesser avec une franchise sans détours, que l'idée ne leur était jamais venue de considérer le cinéma comme une industrie... une industrie comme une autre, assujettie aux mêmes lois économiques, financières et commerciales que les autres.

Cela est si vrai qu'avant d'obtenir des Pouvoirs publics, en faveur de leur industrie, la moindre attention, les artisans du cinéma ont dû entreprendre auprès des membres du Parlement une véritable campagne d'initiation individuelle. Il a fallu littéralement révéler à chaque parlementaire qu'un film ne se fait pas tout seul, que cela exige de la pellicule — et d'importantes usines pour la fabriquer — puis la constitution d'un important capital — et par conséquent des opérations financières qui intéressent l'épargne publique — puis la construction de vastes studios pourvus d'un appareillage électrique et mécanique complexe et coûteux, puis la mise au travail d'un nombreux personnel technique et artistique, puis l'organisation de tout un système de location en France et de vente à l'étranger, enfin la construction de salles publiques pour projeter les films.

Ainsi les faiseurs de lois et de règlements, les dispensateurs d'impôts ont appris avec étonnement que le cinéma, dont ils ap-

préciaient surtout la valeur récréative, propre à détourner de leurs actes l'esprit de critique et de contrôle du peuple-souverain, devait être rangé, en réalité, dans la catégorie des grandes industries nationales et internationales. Nous avons souvent, pour notre part, d'une séance organisée spécialement pour les membres du Parlement au cinéma Marivaux, il y a quelques années, et qui comportait, en outre de démonstrations par l'image mouvante, une démonstration orale de Louis Forest, particulièrement vigoureuse et mordante. Rarement l'incompétence pratique des politiciens fut dénoncée et fouaillée avec une verve plus cruelle et plus juste.

Quelques-uns, cependant, acceptèrent la leçon de bonne grâce et un groupe extra-parlementaire se constitua entre députés et sénateurs auxquels furent adjoints plusieurs professionnels, à titre, pourrait-on dire, de conseillers techniques. Par la suite ce groupement, issu d'une initiative purement cinématographique, décida de se préoccuper également des autres genres de spectacle. Ainsi le cinéma, en cette circonstance, a servi les intérêts du théâtre qui, trop souvent le considère comme un inférieur... et un ennemi.

Les parlementaires qui s'intéressent effectivement aux travaux de ce groupe sont, il faut bien le dire, peu nombreux mais ils prêchent d'exemple et cela est important. A considérer l'effort et le zèle méritoires de ceux de leurs collègues qui ont compris que le cinéma est une grande industrie digne de la protection et même de la sollicitude de l'Etat, les indifférents, les ignorants, les sceptiques finiront peut-être bien par comprendre enfin eux aussi !

Ces jours derniers le groupe extra-parlementaire tenait au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. Levasseur, député de Paris, sa réunion de rentrée et décidait de soumettre à la Chambre plusieurs projets de loi en faveur du cinéma, notamment un projet de détaxation des petits établissements cinématographiques. Nous voulons espérer que ces divers projets, et ce dernier, en particulier, trouveront auprès de nos parlementaires un accueil favorable.

L'industrie cinématographique, nous l'avons souvent montré et le redisons autant de fois qu'il sera nécessaire, est méconnue et maltraitée. En droit politique, en équité fiscale on ne peut lui refuser ce qu'elle demande. On le peut d'autant moins qu'elle représente, dans l'ensemble des industries françaises, une force neuve possédant toutes les capacités, tous les gages d'un accroissement matériel formidable et d'un incomparable rayonnement de prestige national.

Il faut que le Parlement s'en rende enfin compte.

Sinon, nous aurons le droit de dire qu'il trahit sa fonction.

PAUL DE LA BORIE.

Sur Hollywood-Boulevard

— William Sievers, directeur de cinéma, a été condamné à trois mois de prison et 1.000 dollars d'amende pour avoir transporté des films du combat Dempsey-Tunney. On sait que certains Etats américains n'admettent pas la boxe (au point de vue professionnel), ni tout ce qui la rappelle, et qu'ils considèrent comme un délit le fait de traverser leur territoire en transportant quoi que ce soit relatif au sport prohibé.

— Le bruit court que Jesse Lasky quitterait la firme Paramount, dont il était co-directeur avec Adolphe Zukor, pour rejoindre l'association Pathé-de Mille, où son beau-frère, antérieurement superviseur à Paramount, l'avait précédé.

— Le film *Les Amours de Carmen* est violemment critiqué par le *Film Mercury*, qui lui reproche de n'être pas humain. « Les personnages ne sont pas naturels et leurs caractères sont exagérés. Quant à Don José, il fallait le faire interpréter par un homme qui eût les épaules pour supporter le rôle, et non pas par un adolescent, comme Don Alvarado. »

— Herbert Brenon, le directeur de *Mon Homme* et de *Peter Pan*, va mettre en scène *Laugh clown*, *Laugh avec Lon Chaney* comme protagoniste.

— Monta Bell dirigera le prochain film de John Gilbert *Les Hommes, les Femmes et le Péché*, d'après un scénario original écrit par lui-même.

— Camilla Horn, la Marguerite de *Faust* de la U. F. A., vient d'être engagée sous contrat par J. Considine, pour les United Artists.

— James Cruze supervisera Walter Lang dans son prochain film *The Night flyer*.

— Les droits de *La Gondole aux chimères*, de Dekobra, ont été acquis par Metro-Goldwyn-Mayer.

R. F.

Le Film d'Enseignement

Assemblée générale de l'Office
Cinématographique d'Enseignement et
d'Education de Lille.

Il y a eu un an, le 7 novembre dernier, que cet important organisme d'éducation par le film, qui s'adresse aux cinq départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne et des Ardennes, a été fondé, par M. Châtelet, recteur de l'Académie de Lille.

La première assemblée générale de l'Office de Lille, appelé par abréviation O. C. E. N., eut lieu le 16 octobre dernier. Depuis le 1^{er} mai, date de la prise de possession des locaux qui ont été mis à sa disposition à l'Ecole des Arts et Métiers de Lille, l'O. C. E. N. a fait de bonne besogne. Au 1^{er} octobre, 470 appareils fonctionnent dans les écoles, et près de 100.000 mètres de films sont catalogués dans la filmathèque et mis à la disposition des membres de l'enseignement. 300 films prêtés par le Musée Pédagogique vont renforcer l'importance et l'intérêt des films de l'O. C. E. N. et l'actif de 300.000 francs va permettre d'acheter de nouveaux films et d'aider à l'achat d'appareils dans les écoles. Ce sont là des résultats tangibles qui prouvent l'activité des dirigeants de l'O. C. E. N. et l'utilité de l'œuvre à laquelle s'intéressent tous les membres de l'enseignement.

Après lecture des rapports de M. Merchiez, secrétaire général, M. Ousselin, directeur, M. Cloche, trésorier, le Bureau donne connaissance du désistement de M. Seilliez, président, et sur sa proposition, M. Loucheur, député, ancien ministre, est nommé par acclamations, président de l'Office Cinématographique d'Enseignement et d'Education de la Région du Nord.

Ensuite, l'assemblée générale décide de créer un organe mensuel indépendant, placé sous le patronage officiel de l'O. C. E. N. Ce bulletin sera adressé aux membres intéressés des cinq départements gérés par l'O. C. E. N., ainsi qu'aux groupements scolaires et post-scolaires et à tous ceux s'intéressant à l'Office. (Rappelons ici que l'O. C. E. N. s'adresse à 6.000 communes comprenant près de 11.000 écoles.)

La rédaction de *Cinééducateur* a été confiée à MM. Morand, directeur des « Spectacles », Dejob, publiciste, Lefèvre, rédacteur à l'*Echo du Nord*, Lussiez, rédacteur au *Réveil du Nord*, tous membres de l'Office.

Le soir, une représentation de gala groupait tous les amis du Cinéma éducateur dans la Salle des Fêtes de la Faculté des Lettres où l'on projetait le film : *Knock* ou *Le Triomphe de la Médecine*, obligeamment prêté par les Etablissements Aubert.

G. D.

PREMIERS PLANS

SAMMY BRILL

P ALESTINIEN, transplanté très jeune en Russie, S. Brill sort de l'Académie des Beaux-Arts de Pétrograd.

Depuis, il s'est voué corps et âme à la photographie.

Avec ce sourire presque timide qui lui est propre, il dit en parlant des motifs qui ont déterminé sa décision :

« Je me suis rendu compte que je ne serai jamais aussi bon peintre que je le voudrais. Et il vaut mieux être un bon photographe qu'un mauvais peintre. »

J'ignorais ses capacités en peinture, mais nul ne contestera son talent si personnel de photographe.

Depuis douze ans qu'il a embrassé cette carrière, S. Brill a fait plusieurs voyages d'études en Terre Sainte, en Syrie, en Egypte. Les remarquables clichés qu'il en a rapportés serviront, en partie, à illustrer une luxueuse monographie de la Terre Sainte qui doit paraître prochainement.

Les sections orientales du British Museum et du Musée de Vienne conservent de très nombreuses photographies de S. Brill, dont les collections permettent de réaliser une notion extraordinairement précise et colorée des pays d'Orient qu'il connaît à fond.

Cet homme a un sens très délicat du paysage et de la décoration, et ses photographies, malgré leur exacte vérité, font souvent penser à des compositions voulues,

tellement est grand le caractère personnel qu'il sait leur donner. On dirait qu'un instinct mystérieux, qu'un don particulier d'intuition lui permet de découvrir un angle de prise de vue, que nul autre que lui n'aurait senti, et qui anime instantanément le paysage



Un très beau portrait de SUZANNE BIANCHETTI exécuté pour Casanova, par Sammy Brill.

d'une vie individuelle étrangement caractérisée.

Quand on a eu l'occasion de feuilleter sa collection, on garde dans la mémoire un souvenir aigu de chacune de ces vues inconnues. C'est comme si on avait parcouru un album contenant les portraits des femmes les plus belles de la terre et dont au-

cune ne rappelle en rien les traits d'une beauté connue.

Et lorsque des être humains peuplent un de ses paysages, parmi les cyprès et les oliviers dans un chatolement de lumière dont on croit sentir la chaude haleine, on devient panthéiste et on conçoit intensément l'unité de la Nature.

Eh bien ! ce poète du paysage se sent irrésistiblement attiré par le cinéma. En de-



Photo Seidenberg
SAMMY BRILL

hors du charme des extérieurs dont il saura nous dévoiler la vie intime, il aspire à traduire, par les moyens d'éclairage dont disposent les studios modernes, toute la gamme infinie des jeux de lumière qu'il a admirés et étudiés en Orient et qu'il a rapportés captifs de son cerveau.

Mais avant de devenir le maître de la manivelle qu'il sera sûrement bientôt, S. Brill a voulu s'initier à tous les arcanes de la prise de vues cinématographique et il a commencé par se faire attacher comme photographe à la production de plusieurs grands films. C'est ainsi qu'il a signé tous les clichés de *Casanova*, de *Paname* et de *Croquette* dont les lecteurs de *Cinémagazine* ont été à même de constater la belle composition et la luminosité.

Ce travail préliminaire ne lui a pas été inutile. Il m'a dit qu'il a eu à faire un

grand effort et à supporter une lutte contre lui-même pour renoncer, en quelque sorte, à écouter la seule voix de son désir capricieux et pour réussir à discipliner l'envol de son imagination qui devait se plier aux règles sévères de la collaboration avec le metteur en scène qui reste l'animateur responsable de son film.

Cette discipline, il l'a acceptée de bon cœur, car il a été surpris de voir le cordial ensemble, avec lequel toutes les volontés tendent, au cinéma, vers un seul et même but.

Afin d'illustrer cet article, j'ai choisi, dans l'innombrable collection de S. Brill, une photographie de Suzanne Bianchetti que je trouve parfaite. Le dégradé voulu des éclairages y est d'une précision et d'un goût raffinés. La pénombre intentionnelle, dans laquelle est plongée la couronne impériale de Catherine II, l'empêche de prendre une valeur trop grande et d'écraser en quelque sorte les traits de l'artiste qui restent ainsi le centre du tableau. Par contre, le soin apporté à l'éclairage des moindres détails du tissu de la robe constitue un cadre très délicat et concourt au même but que l'effacement de la couronne : au rehaussement de la partie principale de la composition.

Examinez attentivement toutes les photos de S. Brill et vous constaterez partout la même précision architecturale des ensembles.

Nul n'ignore maintenant la grande importance des photographies dans la présentation d'un film. Chacun de nous aime à les étudier avec une curiosité attentive avant de pénétrer dans la salle obscure, afin d'essayer de saisir l'ambiance du film que l'on verra à l'intérieur. On aime aussi à les feuilleter pour éveiller dans la mémoire certains passages d'un film déjà vu qui ont plus particulièrement frappé notre imagination.

Et c'est ainsi que le photographe devient de plus en plus un collaborateur essentiel que nous avons le droit de connaître et d'apprécier.

V. MAYER.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

Rod La Rocque et Monte Blue

Il est, parmi les nombreux jeunes premiers de l'écran américain, deux artistes que la plupart de leurs admiratrices prennent pour deux frères, tant est grande, entre eux, la ressemblance. C'est Rod La Rocque et Monte Blue. Aucun lien de parenté n'existe cependant entre ces deux acteurs, également sympathiques.

Ils sont même venus à l'écran par des chemins tout à fait différents.

Tandis que Rod La Rocque vint tout naturellement de la scène, Monte Blue détient, pensons-nous, le record de l'originalité et l'on conçoit aisément que peu de destinées se décident avec autant d'imprévu.

Quand il eut quitté Indianapolis, sa ville natale, Monte Blue fut tour à tour cow-boy, mineur et charpentier. Il en était à cette position sociale, mais sans travail, lorsqu'il échoua à Los Angeles. Il apprit que l'on construisait un studio à Hollywood et s'y rendit pour se faire embaucher comme terrassier, au salaire d'un dollar et demi par jour ! Une grève venant d'éclater, Monte Blue harangua ses compagnons. C'est ainsi qu'il se fit remarquer par le célèbre metteur en scène, D. W. Griffith. Celui-ci, impressionné par le talent de l'orateur improvisé,

lui confia dans le film qu'il tournait à ce moment un petit rôle dont Monte Blue s'acquitta à la pleine satisfaction du réalisateur. Qui eût pu jamais penser que c'est en se révélant parfait orateur qu'un homme trouva sa voie dans l'art muet ?

Depuis lors, l'ancien terrassier a fait son chemin et est devenu un artiste très apprécié, dont les créations intéressantes ne se comptent plus.

Monte Blue sait mettre dans son jeu du naturel, de l'entraîn, de la spontanéité. Il a

un sourire qui plaît et il est aussi excellent dans les scènes sentimentales qu'il nuance habilement.

A la couronne de ses succès, dont un des



MONTE BLUE

plus grands fut, certes, celui qu'il remporta dans *Les Surprises de la T. S. F.*, on devra bientôt ajouter de nouveaux fleurons : *Sous le fouet*, *Folle nuit*, *Le Rapide 104*, que le public verra au cours de cette saison et où il affirme de plus en plus ses remarquables qualités.

Notons enfin que la firme Warner Bros, qui a surtout contribué à lancer Monte Blue, a renouvelé le contrat de l'artiste pour une durée de cinq ans.

J. DE M.

LES FILMS DE LA SEMAINE

EDUCATION DE PRINCE

Interprété par EDNA PURVIANCE, JEAN DAX, PIERRE BATCHEFF, FLORA LE BRETON et ARMAND BERNARD.

Réalisation de H. DIAMANT-BERGER.

Le scénario tiré par André de Lorde de la pièce de Maurice Donnay n'est pas tout à fait conforme à l'œuvre théâtrale, tout au moins dans la seconde partie.

Quittant le domaine du sentiment dans lequel il se complaît au début, le film entre ensuite dans celui de l'aventure.

Mais que ce soit par intrigues amoureuses ou par des poursuites et des corps à corps, l'action intéresse parce qu'elle est habilement conduite et mise en scène avec goût par Henri Diamant-Berger.

Elle est enlevée avec brio par une excellente troupe au centre de laquelle se distingue Edna Purviance, l'ex-partenaire de Chaplin.

Pierre Batcheff, Jean Dax, Flora le Breton, Armand Bernard, Joffre, Pauline Carton, Betove et Andrew Engelmann ont aussi droit à des éloges ; tous sont exactement à leur place.

**

LA DUCHESSE DES FOLIES-BERGÈRE

Interprété par Mady Christians, André Roanne, Livio Pavanelli, Josyane et Paul Ollivier.

Réalisation de ROBERT WIENE.

Voici une de ces nombreuses comédies qui, s'apparentant aux sujets chers aux auteurs d'opérettes viennoises de naguère, mettent en scène l'histoire du prince d'un royaume imaginaire et de ses joyeuses débauches.

Les aventures du prince Sergius d'Illyrie et ses amours avec la duchesse — ancienne étoile de music-hall — sont des plus plaisantes.

L'action est lestement menée dans un mouvement trépidant et les interprètes jouent tous avec verve.

André Roanne tient ici un de ses meilleurs rôles. Mady Christians est pleine de grâce et d'entrain. Ils sont dignement entourés de Livio Pavanelli, Josyane, Paul Ollivier et Ulin Van Doyen.

LA FIN DE MONTE-CARLO

Interprété par FRANCESCA BERTINI, JEAN ANGELO, HENRI ETIÉVANT, VICTOR VINA, etc.

Réalisation de MARIO NALPAS.

Décors grandioses et toilettes élégantes confèrent à la mise en scène de ce film un indéniable caractère de richesse.

L'action qui s'y déroule est particulièrement prenante : elle reste mystérieuse jusqu'au dénouement et elle s'émaille de clous sensationnels.

De plus, cette belle production vaut par son interprétation qui réunit les talentueux artistes que sont Francesca Bertini, Jean Angelo, Henri Etiévant, Victor Vina, Mauloy, de la Noë, Raymond Guérin-Catalain, Jeanne Marie-Laurent et Sibert.

L'HABITUE DU VENDREDI.

On demande des jeunes premiers

L'annonce de notre nouveau concours a été chaleureusement accueillie par nos lecteurs.

Tous ceux qui espèrent posséder les dons qui feront d'eux les jeunes premiers favoris de demain sont heureux de participer à cette compétition.

Rappelons que nous avons limité les inscriptions aux jeunes gens âgés de dix-huit à vingt-huit ans ABONNES PERSONNELLEMENT à « Cinémagazine ».

Ceux-là peuvent, dès à présent, nous adresser une ou plusieurs photographies portant au dos leurs nom, prénoms, âge, taille, couleur des yeux et des cheveux, en y joignant leur bande d'envoi. Aucune photo ne sera rendue.

Le concours comprendra une première épreuve éliminatoire d'après photographies, puis une épreuve de prises de vues.

Le jury sera composé de membres de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, de la Société des Auteurs de Films, de metteurs en scènes, d'artistes et de journalistes cinématographistes..

« Cinémagazine » publiera les photos des dix premiers lauréats qui auront, en outre, les honneurs de l'écran dans tous les grands établissements.

LES PRÉSENTATIONS

LE MEDECIN DE CAMPAGNE

Interprété par RUDOLPH SCHILDKRAUT, VIRGINIA BRADFORD, JUNIOR COGLAN, FRANK MARION, SAM DE GRASSE et GLADYS BROCKWELL.

Réalisation de RUPERT JULIAN et BERTRAM MILHAUSER.

La vie calme des humbles dans la morne atmosphère des petites villes, contient souvent plus de pathétisme que certaines existences trépidantes de tels grands personnages. Rupert Julian l'a compris et il a réussi à faire un des films les plus émouvants qui soient en nous contant la simple histoire d'un médecin de campagne.

Dans une petite localité de province, un brave médecin, Amos Rinker, exerce sa profession comme un sacerdoce. Il protège une pauvre femme, Madame Jones, mise à l'index par les commères de la ville parce que, sans être mariée, elle est mère de deux enfants, Germaine et Bob.

Germaine est fiancée à Joë Harding. Mais le père de ce dernier, notable de la petite ville, refuse son consentement au mariage. Celui-ci aura lieu cependant, grâce à la complicité d'Amos Rinkés.

Le père Harding en gardera rancune au bon docteur et c'est pour se venger qu'il confiera à un jeune confrère la direction du nouvel hôpital qu'il a fait ériger, non par bonté, mais par orgueil.

Dès l'ouverture de la clinique, Amos Rinker perd sa clientèle ; il va être obligé de quitter la ville.

Un jour, Joë Harding s'est blessé dans la montagne. Il a besoin du secours d'un médecin. Mais la tempête fait rage. C'est en vain que le père Harding fait appel au jeune docteur qui dirige la clinique. Celui-ci trouve des prétextes pour se dérober à son devoir. Heureusement, Amos Rinker est là, et malgré les éléments déchaînés, il s'élance au secours de Joë et le sauve.

Irving se rend compte alors de son injustice.

Rudolph Schildkraut a vécu en grand artiste le rôle du médecin de campagne, admirablement typé. Il est bien entouré par Virginia Bradford, Frank Marion et Sam de Grasse.

Tout le film est conçu et mis en scène avec un beau souci du réalisme. Avec des

moyens très simples d'abord, cette belle œuvre touche profondément les cœurs et sa puissance dramatique atteint à l'intensité lors de la tempête, supérieurement réalisée. Malgré toutes les courses à travers l'orage que nous a déjà servies l'écran, celle-ci réussit encore à nous émouvoir tant elle est traitée avec maîtrise.

**

LA PETITE AVENTURIERE

Interprété par VERA REYNOLDS, VICTOR VARCONI, PHYLLIS HAVER, THEODORE KOSLOFF et ROBERT OBER. Réalisation de WILLIAM DE MILLE.

Il y a des maris qui se plaignent de ce que leur femme est négligente. Léonard déplore le contraire : il est agacé par les incessantes attentions de sa femme, Victoria.

Un jour qu'il est allé conter ses malheurs à son amie Hélène, ils partent ensemble en auto. Une panne survient et ils sont obligés d'aller demander l'hospitalité d'un châtelain.

Pour se venger du départ de son mari, Victoria part aussi en auto avec un ami, Antonio. Eux aussi sont victimes d'une panne d'auto, au même endroit et ils sont recueillis au même château.

Imaginez les situations qui résultent de cette coïncidence. Elles nous valent une demie-heure agréable.

Cette fort plaisante comédie est bien jouée par Vera Reynolds, Victor Varconi, Phyllis Haver et Théodore Kosloff.

GEORGES DUPONT.

Lya de Putti tente à nouveau de se suicider

On sait que Lya de Putti est, depuis quelques semaines, rentrée à Berlin où elle a commencé à tourner pour la Phœbus-Film. Elle vient, pour la seconde fois, de vouloir attenter à ses jours, en sautant par la fenêtre de sa chambre, à la suite d'une dispute avec un ami. Elle a été relevée inanimée, devant la loge de la concierge, les deux jambes fracturées. Sa vie n'est pas en danger, mais la carrière cinématographique de la grande vedette est sans nul doute suspendue pour de longs mois.

La première fois que Lya de Putti voulut se suicider, ce fut, il y a deux ans, peu après son arrivée en Amérique. A ce moment encore, elle voulut se jeter par une fenêtre, mais la jolie Lya s'en tira avec de légères blessures.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AGEN

La filiale agenaise des *Amis du Cinéma* a donné sa première séance le 24 octobre à l'Americin-Cinéma, devant un public de 300 personnes environ. Après une allocution de M. Pujos, écoutée avec attention et intérêt, Mlle Jane Vignau dit gracieusement un poème de Sabine Sicaud sur le Cinéma et le beau film de Poirier, *La Brière*, fut projeté sans musique (innovation à Agen).

Au début de la soirée, un comité provisoire composé comme suit a été élu : secrétaire général : M. Pujos ; secrétaire-adjoint : M. Tesseydre ; trésorier général : M. Tréjaut ; trésorier-adjoint : M. Fillot.

Dix séances auront lieu dans l'année, à raison d'une par mois. Le nombre des familles adhérant au groupement est actuellement de 180.

NICE

Nous espérons, pour parler des Ciné-Studios nous documenter sur la Franco-Film auprès de son directeur artistique Léonce Perret. Mais, alors que j'écris, l'actif metteur en scène est retourné à Paris ; voici, en attendant, les renseignements que nous tenons de M. Max de Vaucorbeil, membre du Conseil d'administration de la Franco-Film-Production et assistant de M. Perret.

La Franco-Film-Production, affaire indépendante de la Franco-Film-Distribution, est une société fondée pour l'exploitation des Ciné-Studios, par MM. Cornignon-Molinier, Léonce Perret, Robert Hurel, Leloup, Netter, Max de Vaucorbeil et Isnardon, dont M. Cornignon-Molinier est le président-administrateur et que dirige artistiquement M. Léonce Perret. Les Ciné-Studios appartiennent toujours à une autre société, que préside également M. Cornignon-Molinier et dans laquelle M. Rex Ingram a des intérêts.

C'est donc la Franco-Film-Production qui a loué à M. Graham Cutts les studios dans lesquels, pour la First National, il tourna *Confetti*. Une production du docteur Markus succédera à *Confetti* et, en décembre, M. Herbert Wilcox, de la British Dominion Films, occupera à son tour les studios. M. Rex Ingram ferait un nouveau film au printemps. Notons que M. Fred Baeos est le manager des studios.

Bien entendu, malgré ces locations, la Franco-Film produira elle-même plusieurs œuvres (il y a quatre théâtres de prise de vues au Ciné-Studios). Ce sera tout d'abord *Orchidée Danseuse*, de Léonce Perret ; quelques scènes en furent tournées ces jours-ci à Biarritz avec Louise Lagrange. Pour ce film, M. Ménessier prépare ses décors et l'on attend Ricardo Cortez, venu d'Amérique, et Xénia Desni, d'Allemagne. D'autres metteurs en scène travailleront ici pour la firme de M. Robert Hurel et l'on indique déjà plusieurs titres, notamment *Candide*, d'après Voltaire. Ces projets de production de la Franco-Film, nous pensons les préciser bientôt.

M. Rex Ingram habite toujours sa villa édifiée au milieu des studios ; il regut, il y a peu de temps, avec M. Cornignon-Molinier, M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, à qui ils firent visiter les studios et pour qui l'on projeta spécialement *Le Jardin d'Allah*. Quelle fut l'impression de M. le Ministre ? Je ne sais, M. Rex Ingram ayant omis d'inviter *Cinémagazine* à cette projection.

— La puissance de lumière du studio Gaumont a maintenant doublé : il y a quatre plafonniers, deux spotlights et deux projecteurs neufs, comme la seconde génératrice électrique

qui les justifie. On s'étonne que ce studio — installation petite, mais bien équipée et entretenue — ne travaille pas davantage : rien depuis *Croquette*. C'est probablement M. Mercanton qui l'occupera de nouveau d'ici peu ; tout un village serait construit dans le jardin (il enbaume le jasmin, aujourd'hui, ce jardin).

— En juillet, nous signalions qu'à sa réouverture le Cinéma du Casino Municipal serait dirigé par M. Pérès. Alors que *Casanova* inaugure cette ère nouvelle, j'exprime de nouveau notre plaisir. Dorénavant au Casino, où les spectacles étaient souvent d'une puérité excessive, ce seront les mêmes films, projetés dans le même temps, qu'au Mondial : des œuvres toujours intéressantes. Nous verrons dans ces deux établissements : *Napoléon*, *Métropolis*, *Le Cirque* et bien d'autres parmi les meilleures productions françaises et étrangères. Le Mondial, ainsi doublé du Casino, changera de programmes toutes les semaines comme les autres cinémas niçois.

Les films de l'Idéal sont souvent originaux. Cette qualité s'accroîtra, M. Astric s'inspirant maintenant des projections du Studio des Ursulines de Paris pour élaborer les siennes. Ainsi il leur emprunte tout d'abord *A qui la faute ?* *La p'tite Lillie* et sans doute des actualités d'avant guerre.

Le Rialto passe la production Gaumont-Metro-Goldwyn comme le Gaumont et le Madeleine de Paris, aussi y attendons-nous *Ben-Hur*.

À la Paramount appartient toujours le Paris-Palace. Cette société communique fréquemment ses programmes, je n'insiste pas (*Hôtel Impérial* y eut un beau succès).

Je suis un peu embarrassé pour classer le Novelty aux recettes... forcées et qui n'en abuse pas.

Comme le Paris-Palace, le Modern présente maintenant des attractions ; la qualité des films ne semble pas devoir en souffrir : *Pêcheur d'Islande* était au premier de ces programmes panachés.

La salle de l'Apollo, aux spectacles permanents, après transformations, se révèle un peu plus confortable et, ce qui ne gêne rien, les films qui s'y suivent sont de qualité : *La Terre Promise*, *La Mort de Siegfried*, etc.

Les projections de Femina, Excelsior, Politeama, Central, Tivoli qui correspondent aux cinémas de quartier de Paris, sont très bonnes. Les directions qui ne peuvent réunir les deux, préfèrent la qualité à la nouveauté, nous les approuvons.

Dans la grande voiture qui appartient au roi des Belges, nous sommes une vingtaine de personnes. Pour évoquer la grande silhouette du roi-chevalier dans la brume des Flandres et l'horreur de la guerre, il faudrait échapper à l'ambiance éblouissante et que cette voiture soit moins bien adaptée à ses nouveaux usages. C'est une lumineuse matinée de dimanche et nous allons au cirque...

Je ne vous intriguera pas davantage. Nous sommes dans une grande loge d'artistes accrochée à un tracteur : la voiture des Riviera Studios qui nous transporte à Saint-André. À côté des invités personnels de notre hôte, la presse cinématographique et locale.

Sortant du cirque, où il dirige des prises de vues, M. Lachman nous accueille aimablement, puis rentre... sous sa tente, cependant que, conduits par M. Scully, chef de publicité, nous visitons sa nouvelle installation. Si celle-ci nous paraît un peu élémentaire, c'est sans doute par comparaison avec le grand confort de la voiture qui nous amena ; n'oublions pas que nous sommes devant un studio tout nouveau-né. Un second studio de prise de vues doit être édifié, d'ailleurs, à côté de celui-ci, que surmonte un immense bureau dont l'aspect rudimentaire nous

séduit, une chambre noire et un magasin d'accessoires.

Après cette visite nous gagnons le cirque : figuration bénévole de tous les enfants de Saint-André, auxquels se joignent gaiement quelques-uns d'entre nous. Mme Putnam, auteur du scénario de cette comédie acrobatique — première de la série Lachman-Putnam Comedies (dont Louis Aéros est la vedette) — Mme Putnam, aimable et très souriante, rompt avec la tradition des humoristes à mines lugubres. Tous les rayons du soleil ne sont pas captés par les écrans (les nez des curieux massés à l'entrée en témoigneraient). Le moteur accompagne les cuivres de l'orchestre. Et tout ce matin, et jusqu'à la nuit probablement, Louis Aéros se dépensera en clowneries : que de chutes ponctuées par les rires des enfants !

M. Fred nous parle d'un accord international auquel il travaille pour la construction d'un immense studio. Et, amoureux du soleil (qui n'eut pas de caprices depuis l'installation à Nice de notre confrère), M. Guillaume Danvers nous dit ses projets de production : il supprime la lumière artificielle. C'est une lumineuse matinée de dimanche...

— Pour *L'Âme de Pierre*, d'après Georges Ohnet, qu'interprètent France Dhélia, Jacqueline Forzane, Georges Lannes, Gilbert Dany et Malavier, Gaston Roudès tourne quelques extérieurs dans les environs.

SIM.

BELGIQUE (Bruxelles)

Métropolis s'est installé aux Cinémas de la Monnaie et Victoria et il est probable que l'affiche de ces deux établissements ne sera pas renouvelée de sitôt, car, tout comme à Paris, le film de Fritz Lang attire une foule compacte et généralement admirative.

— Un film récemment présenté à Paris : *49 de fièvre*, avec Sydney Chaplin, a succédé à *Don Juan*, à l'Agora. Film amusant dans lequel le frère de Charlôt affirme ses qualités de naturel et de mimique particulièrement expressive.

— Au Coliseum, c'est *André Cornélis* qui succède à *Hôtel Impérial* et le Lutetia présente un film de Lya de Putti : *Le Voleur de Cœurs*.

— C'est le 18 qu'aura lieu, en soirée de gala, sous le patronage de l'Association de la Presse cinématographique belge, la première représentation de *Chang* qui est attendue avec impatience. Le programme de cette soirée comprendra un film belge d'avant-garde : *Combat de boxe*, de M. Ch. Dekenkeleer ; une *Rhapsody in blue*, concerto pour piano et jazz, interprété par John Onwerx, du Strand Palace de Broadway, sous la direction du maestro Ph. Monier, et *Chang*, roman de la jungle siamoise, réalisé par Cooper et Schaedtsack.

P. M.

GRECE (Athènes)

La saison a débuté au Ciné-Orient avec *Célibataires d'Été* et *Les Mains d'Orlac*, avec Conrad Veidt.

— Un consortium réunissant sous le nom de Panamet, les firmes Metro, National et Paramount ouvrira la saison de l'Olympia avec *La Dame aux Camélias*.

— Parmi les films annoncés pour la saison, la production française est en bonne place. Athènes verra prochainement : *Fanfan la Tulipe*, *La Vestale du Gange*, *Duel*, *Le Juif Errant*, *La Proie du Vent*, *Feu*, *Cusanova*, *Jean Chouan* et *La Madone des Sleepings*.

VIP.

POLOGNE

Une nouvelle firme, la « Klio-Film », vient de se constituer pour tourner uniquement des films historiques. Ce sont Henri Bigoszt et Stanislas Nowicki qui en sont les directeurs avérés. La première bande est terminée et est inti-

tuée *Polski Maraton (Le Marathon Polonais)*. C'est un film, mi-sportif et militaire, mi-historique, réalisé par Victor Bieganski et interprété par Wanda Smorska, Cybulski et Kubuszewski. Les scènes militaires sont spécialement réussies grâce au précieux concours du colonel Ulrich.

Un second film est en préparation : *Le Commandant (Komendant)*, illustrant la vie du maréchal Pilsudski, qu'incarnera Piekarski.

— On attend la sortie du film historique *Le Tourbillon (Huragan)*. Le scénario est dû à Georges Braun, littérateur cracovien très connu et à Joseph Leites qui assume la réalisation. La photographie sera signée par l'opérateur viennois de *Sodome et Gomorrhe*, dont le nom m'échappe.

— « Begewn-Film » ajoutera un de ces jours un compartiment de location à la production. Victor Bieganski et Alfred Grabowski sont en pourparlers pour importer 50 productions françaises et américaines. *The Maus-Man*, un beau film maritime du regretté George Loane Tucker, est déjà prêt pour être distribué.

— La jeune agence de location « Ignis » commence à bien prospérer. Son siège est à Lodz et elle est dirigée avec compétence par Janusz Grot, jeune journaliste de talent.

— On annonce la parution prochaine du « Calendrier des Nouvelles de Cinéma », qui est l'équivalent pour la Pologne de l'*Annuaire général de la Cinématographie*, et deux nouvelles publications cinématographiques.

CHARLES FORD.

SUISSE (Genève)

La Compagnie Générale du Cinéma vient de présenter à l'Etoile *Résurrection*, un beau film qui vous élève vers plus d'humanité, de pitié, de beauté.

— A l'Alhambra, on a dû prolonger les représentations de *Pour l'Amour du Ciel*, le nouveau film d'Harold Lloyd. C'est dire le succès que remporte cette bande, fort comique.

— Genève est privilégiée puisque, avant toutes les autres villes d'Europe, le Palace vient de lui offrir le dernier film qu'ont tourné ensemble la belle Vilma Banky et le non moins sympathique Ronald Colman.

— Bientôt, à la Salle de la Réformation, où se tiennent les grandes assises de la S. d. N., on présentera *Le Roi des Rois*, avec accompagnement spécial. Déjà tout le monde en parle.

— *Ben Hur* poursuit une triomphale carrière, puisque voici six semaines qu'il tient l'affiche — fait unique à Genève. Et on loue toujours à l'avance ses places.

— Il y aura, prochainement aussi, *Napoléon*, à l'Apollo. Va-t-on installer le triple écran ? Était-ce bien la salle indiquée pour ce grand film ?

EVA ELIE.

UKRAINE

Le dernier tremblement de terre en Crimée a fortement endommagé le studio de Jalta de Wufku. Tout le personnel technique et les metteurs en scène sont partis au studio d'Odessa.

— C'est M. Boutchma, le célèbre artiste ukrainien du théâtre « Berezil », qui jouera le rôle principal dans *L'Appétit vendu*.

— Le film documentaire sur Kiev est terminé et s'appellera *Kiev, la Ville verte*.

— Les films ukrainiens de Wufku : *Taraj-Chevtchenko*, *Les Étoiles qui passent*, *Taraj Trajjo* passent avec un succès éclatant dans les cinémas de Moscou.

— On tourne en ce moment à Odessa les intérieurs de *Jimmy Higinis*, d'après le roman de Sinclair. Bientôt on commencera la réalisation de *Poltvka*, d'après G. Kosynka, célèbre écrivain ukrainien.

EUGENE DESLAW.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Baffoni (Belgrade), Josette Monfort (Paris), Palmiéri (Le Caire), Violette Boissel (Paris), J. Morier (Gien), C. Bunand (Crépieux, Ain), Hélène Delchappe (Paris), Julia Szwedzicki (Nice), Savka Toutzakovitch (Belgrade), Jean Detroye (Paris), Cambon (Menton), M. de Fassion (Villeurbanne), Levinson (Paris), B. Dufour (Genève), et de MM. : Paul Dizien (Paris), J. Byasson (Aigremont, Gard), Max Glucksmann (Buenos-Aires), Max Glucksmann (Santiago-du-Chili), Max Glucksmann (Montevideo, Uruguay), Layer (Paris), Aimé Coiffard (Charolles, S.-et-L.), Armando Schiano (Port-Saïd), R. Roubinstein (Grenoble), A. Mosco (Rome), Mehmed Sabaheddine (Mersine, Turquie d'Asie), Corréa da Silva (Beira, Afrique Orientale portugaise), Georges Massabni (Beyrouth), Meulenhoff (Paris), Brabo-Films (Bruxelles), La France de l'Est (Mulhouse), Les Studios Réunis (Paris). A tous merci.

Germaine Valnay. — Notre collaborateur Robert Florey a bien reçu votre envoi. Dès qu'il aura terminé le film qu'il tourne actuellement, il s'occupera de la mission dont vous l'avez chargé et vous donnera satisfaction.

Chouquette. — 1° *Napoléon* va incessamment commencer sa carrière d'exclusivité à la Salle Marivaux à Paris. Ne comptez pas le voir en province avant de nombreuses semaines. — 2° Charles Vanel a environ 33 ans, Jean Murat environ 30 ans. Quant à Dolly Davis, les jolies femmes n'avouent jamais leur âge, même quand, et c'est son cas, il est plus qu'avouable, et si elle a pris un pseudonyme, c'est qu'elle préfère ne pas être connue sous son véritable nom.

C. de Peuchgarie. — 1° Jacques de Baroncelli : 94, rue Saint-Lazare ; Henry-Roussel : 6, rue de Milan ; Jean Bertin, à *Cinémagazine*, 3, rue Rossini ; Gaston Roudès : 15, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine ; Jean Epstein : 124, rue de Provence (9^e) ; Marco de Gastyne : aux Studios Natan, 6, rue Francœur, qui transmettra, ce metteur en scène tournant actuellement *Jeanne d'Arc* en extérieur. — 2° Gaston Roudès et Jean Epstein sont des metteurs en scène indépendants. — 3° Roudès tourne *Visage d'aïeule... visage de jeunes filles* avec France Dhélia. — Jean Epstein vient d'achever *La Glace à trois faces*. Il ne tourne rien en ce moment. — Pour Marco de Gastyne, voyez plus haut. — 3° Seuls les metteurs en scène cités pourront vous répondre, après lecture de votre scénario, si celui-ci les intéresse.

J. Sergachi. — Je ne pourrais vous dire de vive voix ce que je puis vous répondre ici : la carrière cinématographique est déjà encombrée par les professionnels et les amateurs n'ont guère de chance de s'y frayer un chemin. Pour de la figuration, adressez-vous aux régisseurs des studios ou aux agences.

Roberjack. — Je vous souhaite la bienvenue parmi mes correspondants et vous remercie des éloges que vous voulez bien adresser à *Cinémagazine*. 1° *Mon frère Jacques* ne sera vraisemblablement pas réédité. Mais il est possible que

vous puissiez revoir ce film en complément de programme, dans des petits établissements. — 2° Marcel Manchez : 3, rue Georges-Berger (17^e). — 3° Vous trouverez des photos de Dolly Davis, la principale interprète de ce film, dans la Collection de *Cinémagazine*. — 4° *Variétés* et *Ben Hur* ont droit, à des titres divers, à notre vive admiration. Quant à *Hector le Conquérant*, je ne comprends pas votre appréciation si peu élogieuse à l'égard de ce film. C'est une excellente comédie, pleine de trouvailles drôles et Glenn Tryon, le principal interprète, est un fantaisiste plein de verve. Il connaît le gros succès.

Admiratrices anonymes de Valentino. — Notre ami Robert Florey nous écrit pour nous dire qu'il a rempli les différentes missions demandées par les admiratrices anonymes de Valentino, lectrices de *Cinémagazine*.

Gisèle Régnier. — 1° André Roanne est cédibataire, Dolly Davis aussi. — 2° Outre Betty Balfour, Rachel Devirys, Louis Alibert et Carlyle Blackwell interprétaient *Monte-Carlo*. — 3° Pas du tout de votre avis en ce qui concerne *La Montagne Sacrée*.

Grand'Maman. — Jamais, en effet, Vilma Banky ne fut aussi jolie, aussi touchante que dans *La Nuit d'Amour*. Et quelle magnifique photographie que celle de ce film ! Quant à Ronald Colman, chacun de ses films le montre davantage en possession de ses moyens, et chaque fois plus sympathique.

Nino. — Je ne sais si Guy Ferrant, dont vous avez remarqué le nom dans la distribution de *Madame Récamier*, est doué d'une jolie voix, mais si le chanteur que vous avez entendu est jeune, grand et brun il y a bien des chances pour que ce soit lui.

Jaque Heive. — Mille mercis tout d'abord pour les démarches que vous avez bien voulu faire auprès des Directeurs de votre ville et grâce auxquelles nos lecteurs bénéficieront de tarifs réduits. — L'origine de l'antipathie dont vous me parlez est vraiment bizarre et peu compréhensible. Mon bon souvenir.

Fides. — Albin Michel est l'éditeur de *La Vie et le Rêve au Cinéma* de Pola Negri.

Petro. — 1° Votre liste de metteurs en scène est excellente ; tous ceux que vous me citez ont un réel talent, mais j'aurais aimé trouver à leurs côtés des noms comme ceux de René Clair et Jacques Feyder par exemple. Quant aux artistes, je ne retiendrais que Catelain, Petrovitch, Louise Lagrange ; parmi tous ceux que vous me donnez, seuls ces trois interprètes ont à mon avis un réel tempérament. — 2° Il serait souhaitable en effet que les feuilles dont vous me parlez se contentent, soit de puiser leurs informations chez les confrères renseignés, soit d'insérer les communiqués de publicité que leur envoient les maisons de production, plutôt que de les commenter aussi sottement et aussi inexactement. — 3° J'aimerais voir ce que ferait ce monsieur avec un appareil entre les mains, lui qui prétend qu'au cinéma c'est l'appareil qui fait tout !

Charlotte. — 1° Warwick Ward est évidem-

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc..

E^TS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc³ 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

ment très bien dans *Variétés*, mais quant à dire qu'il existe seul dans ce film !! Et Jannings, qu'en faites-vous ? — 2° Je n'ai pas d'artistes préférés, j'aime voir un bon artiste, c'est tout.

Gulino. — 1° Paulette Berger tourne actuellement dans *La Veine*, c'est sans doute la raison de son silence. — 2° Je ne sais où ces extérieurs ont été tournés, mais il est fort possible que ce soit à Fontainebleau.

Bobby. — Je ne comprends rien à votre première question. Douglas Fairbanks a bien tourné *Les Trois Mousquetaires* dont il fut le d'Artagnan, mais n'a pas été remplacé par un autre acteur. Vous n'avez d'ailleurs pas dû voir ce film qui n'a pas été projeté en France. — 1° *Le Gaucho* sortira à Paris au début de l'année prochaine. — 2° *Maldone* n'est pas encore terminé, on ne peut donc en connaître la date de sortie.

Futur Baby Star. — 1° Jean Angelo est de retour à Paris après un séjour à Berlin.

Sandra. — 1° *Cinémagazine* met en vente les tables de matières des numéros parus depuis le début. Elles sont établies par trimestre et se vendent au prix de 0 fr. 50 pièce. Pour deux ans, cet achat vous coûtera donc 4 francs plus le port. — 2° Je suis étonné de vous voir juger si sévèrement *Le Batelier de la Volga*. C'est, à mon avis, un film très intéressant. J'y ai surtout apprécié William Boyd. — 3° C'est regrettable, en effet, que l'on passe si rarement à Metz des films français.

Missiza. — 1° Agnès Souret, Domaine Ederrenia, Espelette (Basses-Pyrénées). — 2° Elle a tourné jadis *Le Lys du Mont Saint-Michel* et *La Maison des Pendus*. — 3° Cette artiste ne tourne plus en ce moment.

André. — 1° On ne peut pas dire qu'il y a actuellement crise de scénarios dans le monde du cinéma. Les firmes de production adaptent beaucoup d'œuvres littéraires, non pas parce qu'elles manquent d'histoires spécialement écrites pour l'écran, mais parce qu'elles comptent sur le succès du livre pour assurer celui de leur film. Les metteurs en scène reçoivent journellement des scénarios originaux, mais outre que ceux-ci sont souvent loin d'être parfaits, ils préfèrent encore recourir aux adaptations pour la raison que je donne plus haut. — 2° Rien n'est plus élastique que le prix payé pour un scénario. Ces prix varient non seulement de pays à pays, mais de maisons à maisons. Ils dépendent aussi de l'auteur du scénario, de son degré de notoriété, etc. — 3° Eric Von Stroheim : c/o Paramount, Hollywood, California.

C. K. — 1° Il existe des écoles de cinéma où l'on apprend notamment la science du maquillage, mais je ne vous garantis pas l'excellence de cet enseignement. — 2° Il y a des agences chargées par des metteurs en scène de leur recruter des figurants. Adressez-vous à l'une d'elles. — 3° Le but de l'Association des Amis du Cinéma est résumé dans son titre : grouper tous les cinéphiles, lutter pour la défense du bon cinéma et pour celle du public.

A. Flapper. — 1° Charles Vanel : Ile des Loups, à Nogent-sur-Marne. Il est des plus aimables et cherchera, sans nul doute, à vous satisfaire. — 2° Il est assez correct de joindre à toute demande de photos le montant des frais d'envoi. — 3° Charles Vanel est un des meilleurs acteurs



LES YEUX DE QUI ???

D'un Homme, jeune, aussi modeste que brave, qui s'est couvert de gloire en 1927.

Si vous nous indiquez son nom, vous aurez droit : soit à votre portrait gratuit, soit à une remise de 10 % sur toutes commandes, jusqu'à concurrence de 500 francs, de travaux d'amateurs ou d'agrandissements de portraits. Joindre timbre pour réponse.

STUDIO WAROLINE

72-74, Rue du Rendez-Vous - PARIS (12^e)

MÉTRO - NATION

DIDEROT : 09-42

français du moment. Son jeu est sobre et puissant. Il doit être âgé de 33 ans environ. — Je vous remercie vivement des compliments que vous voulez bien adresser au « petit rouge ».

Metoo. — 1° Merci pour les mots aimables que vous réservez à *Cinémagazine*. — 2° Je partage votre admiration pour Charles Vanel. — 3° Je ne puis vous mettre en rapport avec un collectionneur de photos : le « Courrier » ne peut servir d'intermédiaire entre nos lecteurs. — 4° Pour acheter les affiches accompagnant un film, adressez-vous à la firme editrice. — 5° Vous trouverez des grandes photos de Raquel Meller dans la collection de *Cinémagazine*. Adressez votre commande 3, rue Rossini.

Lakmé. — 1° Je suis de votre avis : les quelques changements apportés par les réalisateurs de *Michel Strogoff* au roman de Jules Verne sont très heureux. Je partage également votre admiration pour le décor de Lochavoff, et suis très heureux de connaître votre appréciation si documentée quant à la couleur locale de ce beau et grand film. — 2° C'est souvent le désagrément des petits cinémas : rarement la projection y est parfaitement soignée. C'est déplorable. Le cas que vous me citez ne m'étonne donc nullement. — 3° *La Faute d'Oâette Maréchal* est un des meilleurs films d'Henry-Roussel. Il est vrai qu'il réunit des interprètes de premier plan comme Emmy Lynn, Jean Toulout et Romuald Joubé. — 4° La liste des meilleurs films, que vous me soumettez semble établie avec beaucoup de goût. Je vous en félicite. — 5° Je suis très touché par les compliments que vous adressez à ma modeste personne. Mais je vous assure qu'ils sont exagérés. En plaidant la cause du film français, je n'ai fait que mon devoir de Français. Et si, parfois, j'ai égratigné certains films de

Un Film distribué par P.-J. de VENLOO
est toujours un grand Film.

Notez-le soigneusement

nos réalisateurs, c'est par estime pour ces derniers et dans l'intérêt de notre cinéma. — 6° Votre parallèle entre les films américains et les films français m'a vivement intéressé. — Mon bon souvenir.

Le Tenace. — 1° Les deux agences de figuration que vous me citez sont celles où vous avez le plus de chances de trouver du travail. Si elles n'ont rien pour vous, adressez-vous directement aux régisseurs des studios. — 2° Le concours des jeunes premiers est ouvert dès à présent ; il est réservé aux abonnés de *Cinémagazine*.

Clarisse Montenegro. — Il ne suffit pas d'avoir de beaux yeux pour débiter au cinéma ! Vous me demandez là un renseignement que je ne puis vous donner. A celles qui habitent Paris ou les environs, je ne puis donner qu'un conseil : commencer par faire de la figuration, si vraiment elles sont poussées vers le studio par une vocation irrésistible. Mais vous êtes Portugaise : comment voulez-vous venir travailler ici ?

Henri Terrier. — Que de questions ! — 1° *Incognito*, production de Monta Bell, scénario de Douglas Doty, était interprété par Adolphe Menjou, Greta Nissen et Bessie Love. — 2° *Célibataire d'été*, scénario de James Hamilton, mise en scène d'Allan Dwan, interprété par Madge Bellamy, Matt Moore, Allan Forrest et Hale Hamilton. — 3° Dans *Peter Pan*, Betty Bronson n'était entourée que d'artistes inconnus. — 4° Olga Tchekowa a tourné dans *Les Mémoires de Feu Son Excellence, Un Chapeau de paille d'Italie*. Elle tourne en ce moment sous la direction du metteur en scène E.-A. Dupont dans son grand film *Moulin-Rouge*.

Gribiche. — 1° Jean Forest, 9, place du Terre. Il doit être actuellement âgé de 16 ans. — 2° Son dernier film, *Les Cœurs héroïques*, mis en scène par Georges Pallu, est une bande de propagande pour le scoutisme catholique.

Hors la Brume. — 1° Je partage votre avis au sujet des films allemands : c'est du travail proprement fait. — 2° La *Jehanne* de Carl Dreyer sera sans nul doute un film de grande classe. Ce réalisateur a déjà fait ses preuves. — 3° Germaine Rouer a fait une bonne création dans *La Glu*. — 4° Ivor Novello est un jeune premier très sympathique. Il est excellent dans *Le Rat*. — 5° Natacha Rambova ne doit plus actuellement travailler pour l'écran. — 6° Nazimova a passé l'âge des jeunes premières et même des femmes fatales : elle le comprend et il faut l'en féliciter. Combien d'autres pourraient suivre son exemple !

Félix The Cat. — Cette artiste est aujourd'hui complètement oubliée. Elle n'a d'ailleurs jamais tenu une bien grande place à l'écran.

IRIS.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Mme D'URVILLE VOYANTE. REUSSITE EN TOUT. 100, r. St-Lazare, PARIS (9°). Cartom. graphol., médium. — Ts l. j. 10 à 19 h. — Par corr. 12 fr.

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8°). Env. prénoms, date nais. 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.)

POUR ACHETER UN CINEMA

adressez-vous en confiance à :

GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TREVISE — PARIS (9° arrt)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants

AFFAIRE INTERESSANTE A PROFITER:

Cinéma situé en banlieue parisienne sans concurrence et très facile à diriger même par personne n'ayant aucune connaissance spéciale. Petit logement attenant à l'établissement. Important matériel. Belle installation. Bénéfice bien prouvé 35.000. Prix demandé 115.000 francs dont 50.000 comptant.

Gd choix d'autres cinémas pl. ou moins importants

TAILLEUR Façon complet 200, retournage par-dessus 90. **BLANCHARD**, 7, r. Rodier.

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES. Manteaux, Robes villes et soir. Modèles haute couture. Très bas prix. — **MAR**, 37, rue de Chaillot (16°)

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Terres, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

COURS GRATUIT ROCHE I. O. Q. Subv. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma. Prép. Conservat. 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}



la Timidité
EST VAINQUE EN
QUELQUES JOURS
par un système inédit et radical, clairement exposé dans un très intéressant ouvrage illustré qui est envoyé gratuitement sur demande à la Fondation RENOVAN, 12, rue de Grimaud, Paris

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 11 au 17 Novembre 1927

2° A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'or.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Le Chasseur de chez Maxim's, avec Nicolas Rimsky.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Maître Nicole et son Fiancé, avec Norma Shearer.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Métropolis. **MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Jusqu'au 14 novembre : Casanova ; à partir du 15 : Napoléon.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — La Tripolitaine ; L'Esclave Blanche.

PARISTANA, 27, bd Poissonnière. — Damas, Maton prisonnier des araignées ; Gare la bombe ! ; Gloire.

PAVILLON, 32, rue Louis-Le-Grand. — La Rue sans joie.

3° MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.) ; Une Journée de plaisir ; La Fin de Monte-Carlo.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — Maître Nicole et son Fiancé ; Le Singe qui parle.

PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Rez-de-chaussée : La Fin de Monte-Carlo ; Verdun ; 1^{er} étage : La Duchesse des Folies-Bergère ; La Volonté du Mort ; Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Fils à Papa ; Femmes d'aujourd'hui.

4° HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Fille de Cirque ; C'est pas mon gosse ; L'Île de Java.

SAINTE-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Mon Cœur aux enchères ; Nocturne ; Zigoto aux manœuvres.

5° CINE-LATIN, 10, rue Thouin. — La Lanterne Rouge ; Entr'acte ; Rien que les heures.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Chapeau féfiche ; La Route de Mandalay.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Gloire.

MONGE, 34, rue Monge. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.) ; C'est pas mon gosse ; Le Singe qui parle.

6° DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.) ; Le Singe qui parle ; Le Boxeur Noir.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Frisson d'amour ; L'Île enchantée.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Le Baigneur ; Le Joueur d'Échecs.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Les Aventures du Prince Hamad ; Le Petit Modèle de Montmartre.

7° MAGIC-PALACE, 38, av. de La Motte-Picquet. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.) ; L'Île enchantée.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Le Baigneur ; Le Joueur d'Échecs.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Rue de la Paix ; L'Île enchantée.

8° COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — La Duchesse des Folies-Bergère.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Palaces ; Georges, homme à tout faire.

9° ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Caprice de Femme, avec André Roanne ; Corsaire masqué.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Education de Prince, avec Edna Purviance.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Pour l'amour du ciel, avec Harold Lloyd.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.) ; Verdun ; La Duchesse des Folies-Bergère.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Pour la paix du monde.

10° CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Dagfin, le Skieur ; Une étrange histoire ; Charlot, chef de rayon ; Charlot dans les coulisses.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — La Horde sauvage ; Monsieur Joseph ; Le Match Dempsey-Tunney.

PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.) ; L'Île enchantée.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Gloire ; Inutile sacrifice.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Mon Cœur aux enchères ; Nocturne ; Zigoto aux manœuvres.

11° TRIOMPH, 315, fbg-Saint-Antoine. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.) ; La Duchesse des Folies-Bergère ; Un Voyage au Japon.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Le Baigneur ; Le Navire aveugle ; Caprice de femme.

12° DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Jalousie ; Le Mannequin du Roi.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.) ; Verdun ; La Duchesse des Folies-Bergère.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Le Match Dempsey-Tunney ; Faust.

LE PLUS GRAND FILM de l'année

METROPOLIS

passé en exclusivité à l'IMPÉRIAL

13^e JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Gloire; Frisson d'amour.
ROYAL, 11, bd Port-Royal. — Le Chevalier à la Rose; Le Roi du taxi.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); L'He enchantée.

14^e PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); L'He Enchantée.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Zigoto aux manœuvres; Nocturne; Mon Cœur aux enchères.

PLAISANCE, 46, rue Pernety. — C'est pas mon gosse; Champion de la justice.

15^e GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — L'He enchantée; Le Fils à papa; Buffalo (6^e chap.).

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Le Bagne; Le Joueur d'Echecs.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, aven. Emile-Zola. — Visions de New-York; Faust; Au suivant de ces messieurs.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); L'He enchantée; Faites-en autant.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, av. de la Convention. — Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.); L'He enchantée.

SAINTE-CHARLES, 72, rue St-Charles. — C'est pas mon gosse; Les Cinq sous de Lavarède (4^e chap.).

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — La Tentatrice, avec Greta Garbo.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — C'est pas mon gosse; La Fin de Monte-Carlo.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Gaspard Le Loup; Amour, Esprit, Charleston; Le Gardien du Foyer.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Les Trois Mousquetaires.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Verdun.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Deux Femmes sur les bras; La Dernière escale.

REGENT, 22, rue de Passy. — La Vengeance de Kriemhild.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Le Boulet; Fille de cirque.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — La Duchesse des Folies-Bergère; Le Singe qui parle; En Escadrille.
CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Verdun; Zigoto soldat.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Verdun.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Verdun.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Mon Cœur aux enchères; Nocturne; Zigoto aux manœuvres.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Voyage au Japon.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Sous le Regard d'Allah; L'Ecole des Cocottes; Ceux qui sont des lions.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Voyage au Japon.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Voyage au Japon.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Le Corsaire masqué.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Forêt en Flammes, avec Renée Adorée et Antonio Moreno.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Voyage au Japon.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Le Kangourou-boiseur; Une Idylle aux champs; La Lettre rouge.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Son Aimée; Rue de la Paix.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56 bis, bd Rochechouart. — Mon Cœur aux enchères; Nocturne; Zigoto aux manœuvres.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Voyage au Japon.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.); Dans la Peau d'un autre; Fameux Business.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — La Fin de Monte-Carlo; Dans les Mailles du filet; Où va le monde.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Le Roman d'une Manon; Les Yeux du monde; Le Rapide 113.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Vengé; Célibataires d'été.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — C'est pas mon gosse.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (5^e chap.); L'He enchantée; Faites-en autant.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Le Bagne; Le Navire aveugle; Caprice de Femme.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Faust; Au suivant de ces messieurs.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Palaces; La Dame de l'Archiduc.

SEULES
 les femmes élégantes
 sont ou deviennent
 les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
 à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 11 au 17 Novembre 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. - Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 153, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHÂTILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
 CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FÊTES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
 CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINTE-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.
SAINTE-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINTE-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FÊTES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
 CINEMA DU GRAND-BALCON, r. du Bassin.
ELDORADO, place de la République.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquemoise.
 FAMILIA, 27, rue de Belgique.
 PRINTANIA.
 WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LIORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Métropolis*.
 ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
 ATHENEE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Le Boeuf noir*.
 MODERN-CINEMA, 51, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 ELDORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 ODEON, 72, allées de Meilhan.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLANS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).

CINEMAS

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr. — 800 places assises, prix 250.000 fr. — 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr. — 1.000 places, long bail, prix 350.000 francs, comptant à discuter. — 1.300 places dans quartier le plus peuplé, avec très joli café, long bail, prix 380.000 fr., comptant à discuter. — 1.440 places. A saisir, 200.000 francs, bâtiment compris. — 1.200 places, agglomération ouvrière, prix 250.000 fr.

VALENCIENNES Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDID, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SEAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *Le Mariage de Mlle Beulemans*.
 CINEMA-ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 PALACINO, rue de la Montagne.
BUGAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calea Victoriei.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CAMEO.
 CINEMA-PALACE.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
 Jean Angelo, 120, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 263, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 Eugène O'Brien, 377.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcy Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catalain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryses, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 326.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devyrys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Doublepatte et Patachon, 426.
 C. Dullin, 349.
 Nilda Duplessy, 398.
 J. David Eyremond, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmain Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Seurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Gregor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jaquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392.
 Rod la Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maëdie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
Adolphe Menjou, 136,
 281, 336.
 Cl Mèrelle, 22, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364.
 Sandra Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 379.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Pétrovich, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Simone Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 280.
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmière Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yannel, 45.
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (11 cartes).
 Mack Sennett Girls (10 cartes de baigneuses).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

427 Doublepatte
 428 Patachon
 429 John Gilbert (3^e p.)
 430 Vilma Banky (5^e p.)
 431 Rina de Liguoro
 432 Maë Murray
 (Valencia)
 433 Vilma Banky et Ronald Colman
 434 Pola Negri (6^e p.)
 435 Albert Dieudonné
 436 Richard Talmadge
 437 Mosjoukine (5^e p.)
 438 Ronald Colman (4^e p.)
 439 Ramon Novarro (3^e p.)
 440 Carmen Boni
 441 Claude France
 442 Simon-Girard (3^e p.)
 443 Mosjoukine (6^e p.)
 444 Laura la Plante (2^e p.)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les Libraires

Pour tout ABONNEMENT Un an	40	cartes postales à choisir dans la liste ci-dessus.
ou RENOUELEMENT Six mois	20	
nous offrons : Trois mois	10	

N° 45

7^e ANNÉE
11 Novembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



PIERRE BLANCHAR

Photo E. Brisseu

Ce grand artiste interprète le rôle du soldat dans « Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe », que Robert Wiene réalise pour « Ombre et Lumière ».